

PER
L-70
CON

LA LYRE

REVUE MUSICALE

MENSUELLE



M. LÉO LESIEUR

Organiste et compositeur. Artiste sur les records "Apex".



Vol. VI No 65
Montréal, Avril 1929

25c

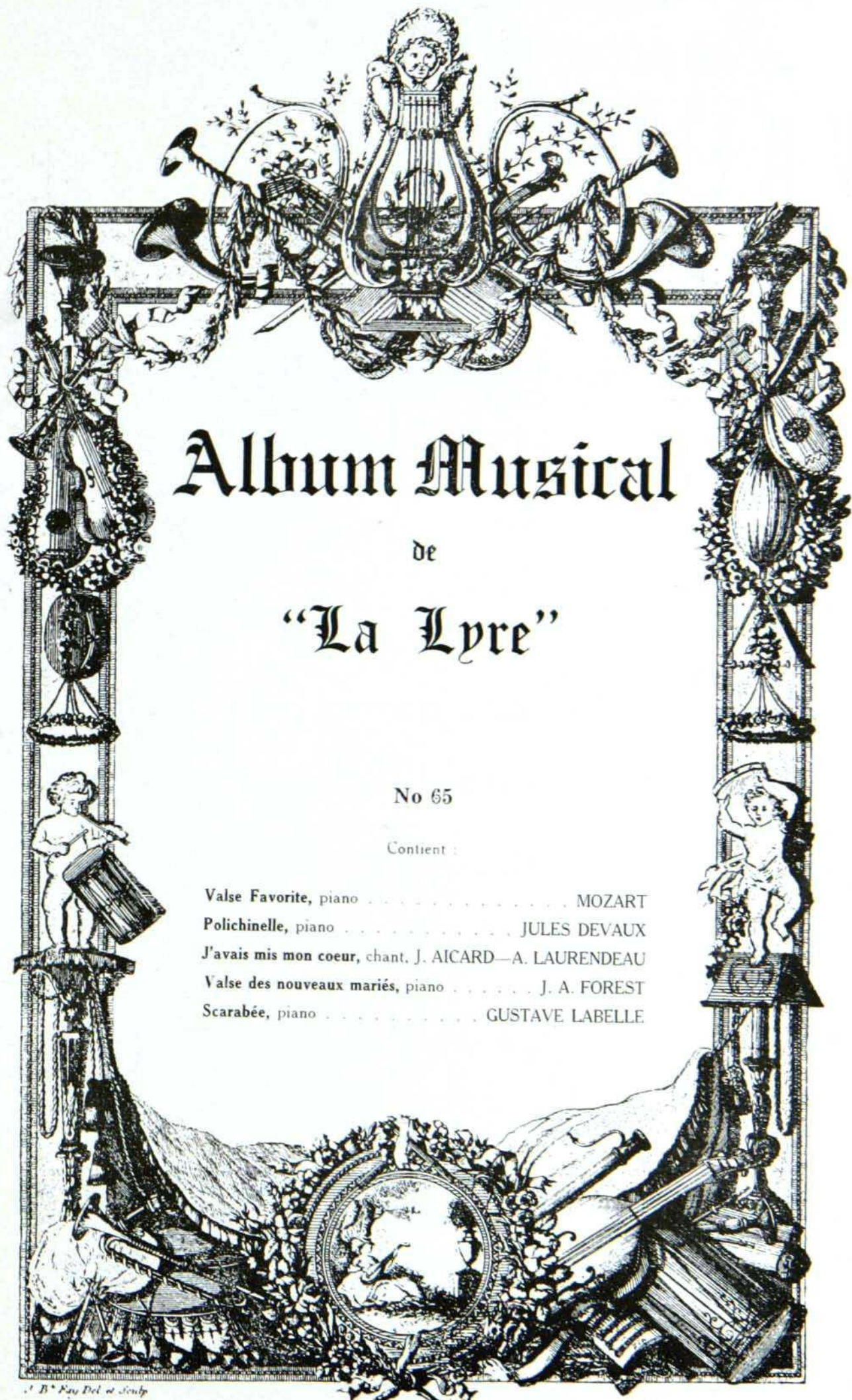
SOMMAIRE

MUSIQUE

Valse Favorite Mozart
Polichinelle J. Devaux
J'avais mis mon cœur,
Alexandre Laurendeau
La valse des nouveaux mar-
riés J. A. Forest
Scarabée Gust. Labelle

TEXTE

Aux musiciens — Les confé-
rences — Polytonalité, Ato-
nalité, par l'abbé P. Chas-
sang — Tribune libre —
Le mois musical — Autour
d'une conférence sur le
chant grégorien, par A.
D'Aragon.



Album Musical

de

“La Lyre”

No 65

Contient :

- Valse Favorite, piano MOZART
- Polichinelle, piano JULES DEVAUX
- J'avais mis mon coeur, chant. J. AICARD—A. LAURENDEAU
- Valse des nouveaux mariés, piano J. A. FOREST
- Scarabée, piano GUSTAVE LABELLE



Je tiens TOUT ce que je promets

GRÖS et DETAIL	"Dans un petit village", extrait de "L'Intendant Bigot"	\$0.25	GROS et DETAIL
	"Benedicat Vobis", motet à 3 voix mixtes de Duparc55	
	"Chanson de Marie-Antoinette", délicieuse mélodie50	
	"La Lettre", le succès mondial d'Yvonne Printemps75	
	"Les Illusions", mélodie de Broussan50	
	"Prière" de Bossuet, la plus jolie inspiration religieuse40	
	"Si ton cœur était une rose", jolie bluette de Pesse50	
	"Tobie", oratorio de Gounod	2.25	
	40 Vieilles chansons à 2 et plusieurs voix arr. par Radoux	2.45	
	Principes rationnels de la Technique pianistique, par Alfred Cortot	\$2.75	

*Pour être au courant de la nouveauté, il faut s'abonner à notre Journal mensuel de Broderie et MUSIQUE . . Par an: 25 cts
Toujours en mains tous les morceaux annoncés dans "La Lyre"*

R A O U L V E N N A T

3770-3772 RUE SAINT-DENIS (anciens 642)
Tél. Harbour 6515-5310 MONTREAL

Assortiment — Compétence — Courtoisie — Prix raisonnables — Service

*Pour être au courant de ce
qui est nouveau et joli en*

BRODERIE ET MUSIQUE

Abonnez-vous au journal mensuel bilingue le plus
intéressant qui paraisse par an 25cts

*Nous envoyons un numéro spécimen, si désiré,
sur réception de 5 cents.*

Raoul Vennat

3770-3772 rue SAINT-DENIS (ancien 642) Montréal
Tél. HARbour 5310-6515

TÉL. LANCASTER 1907



IMPRIMEUR

987, BLVD. ST-LAURENT MONTREAL

LA PREMIERE MAISON D'EDITION AMERICAINE

Pour la diversité et l'excellence
l'EDITION WOOD est suprême.



Employée exclusivement par un grand
nombre de professeurs éminents.

AU DELA DE 1,000 VOLUMES DE CLASSIQUES, D'ETUDES ET DE RECREATIONS

Choisis pour l'enseignement musical par les plus importantes maisons d'éducation de l'univers.

En plus des œuvres classiques les volumes ci-dessous indiqués sont toujours en demande.

METHODE DE PIANO SARTORIO

En quatre volumes
Chacun \$1.00

Pièces arrangées de façon sys-
tématique et progressive, dési-
gnées pour poser des bases
solides aux études musicales.

LES ETUDES PROGRESSIVES DE LA COMPAGNIE WOOD

Cinq Volumes
Chacun .75

Primaires,
Elémentaires,
Supérieures,
Avancées.

La meilleure série d'études
variées que l'on puisse désirer.

OPERA GEM

Trois volumes
Chacun .75

Arrangements faciles d'extraits
d'opéras les plus connus.
Appropriés pour l'étude et
comme pièces de genre.
D'exécution facile et agréable.

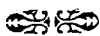
88, RUE ST. STEPHEN

The B. F. Wood Music Co.

BOSTON, Massachusetts



VALSE FAVORITE



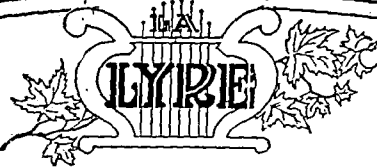
W.A. Mozart.

poco f

f 1. 2. Fine

dol. *f*

1. 2. *p*



<p style="text-align: center;">Prix l'unité : 25c le mois courant.</p> <p style="text-align: center;">PRIX D'ABONNEMENT</p> <table border="0" style="width: 100%;"> <tr><td>Six mois</td><td style="text-align: right;">\$1.50</td></tr> <tr><td>Un an</td><td style="text-align: right;">\$2.50</td></tr> <tr><td>Deux ans</td><td style="text-align: right;">\$4.50</td></tr> <tr><td>L'unité</td><td style="text-align: right;">.25</td></tr> <tr><td>Numéros des mois écoulés</td><td style="text-align: right;">.35</td></tr> </table> <p>Primes et récompenses sont données pour 5 abonnements ou plus.</p> <p>La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat poste.</p>	Six mois	\$1.50	Un an	\$2.50	Deux ans	\$4.50	L'unité25	Numéros des mois écoulés35	<p>Adressez toute communication à :</p> <p>"LA LYRE" 987 Blvd St-Laurent, Montréal Tél.: Lancaster 1907</p>	<p style="text-align: center;">Prix l'unité : 35c le mois écoulé.</p> <p>EXPIRATION : — Etant donné le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après expiration de la période payée, à moins d'avis contraire.</p> <p style="text-align: center;">CHANGEMENTS D'ADRESSE</p> <p>Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.</p>
Six mois	\$1.50											
Un an	\$2.50											
Deux ans	\$4.50											
L'unité25											
Numéros des mois écoulés35											

AUX MUSICIENS

Nous continuons notre appel aux musiciens du Canada et de la Nouvelle-Angleterre afin qu'ils nous adressent les nouvelles musicales de leur région.

Ce mois-ci, nos lecteurs liront certainement avec plaisir les communications reçues des Etats-Unis où ont triomphé Mlle Fabiola Poirier, M. Arthur Lapierre et cet excellent animateur M. Chambord Giguère, de Providence.

Si cette coutume pouvait s'établir, nos lecteurs auraient double intérêt en ouvrant *La Lyre*. Ils auraient souvent l'occasion de constater le succès d'artistes au début desquels ils ont assistés, en même temps qu'ils trouveraient les nouvelles musicales du monde entier.

Amis musiciens, aidez-nous à faire de *La Lyre* le journal musical de langue française de l'Amérique du Nord le mieux informé et le plus intéressant.

Aidez-nous aussi à le répandre en nous trouvant des abonnés. Vous avez une bonne commission et aussi un argument facile pour enlever l'affaire.

Dans chaque numéro, il paraît de la musique très intéressante. Il est impossible de trouver l'équivalent pour moins de UN dollar. Or, l'abonnement est d'un peu plus de 20 cents, et le numéro seul coûte 25 cents.

Qui peut refuser de faire une bonne affaire ?

L'ALBUM MUSICAL DE "LA LYRE"

Notre Album musical du numéro d'avril est exclusivement composé de pièces d'auteurs canadiens à l'exception de "Valse favorite" de Mozart, composition classique qui sera appréciée de tous les amateurs de bonne musique. "J'avais mis mon cœur", romance, est une exquisite mélodie de notre compatriote Alex. Laurendeau, ci-devant 1er hautboïste de l'Orchestre Philharmonique de New-York. *La Lyre* s'estime vraiment heureuse de compter M. Alex. Laurendeau parmi ses collaborateurs. "Punchinello", pour piano, de M. Jules Devaux, le célèbre compositeur franco-américain, est un morceau très caractéristique et brillant qui devrait être sur tous les pianos. La maison B. F. Wood de Boston a publié un grand nombre de compositions de M. Devaux qui sont très appréciées aux Etats-Unis. "La Valse des nouveaux-mariés", pour piano aussi, est écrite dans le genre populaire et facile; M. J. A.

Forest a eu une idée splendide d'avoir composé cette valse qui fera le tour de notre province. "Scarabée", intermède pour piano, est dû au talent du regretté Gustave Labelle, professeur de violoncelle. *La Lyre* publiera dans un avenir prochain plusieurs compositions que M. Labelle a confiées à M. Henri Miro. La première sera "Je vous salue, Marie", pour mezzo-soprano ou baryton, avec accompagnement d'orgue, et paraîtra dans *La Lyre* du mois de mai.

Les numéros subséquents contiendront, en plus des chansons du folklore canadien avec des harmonisations nouvelles, des morceaux de violon, violoncelle, piano à deux et à quatre mains; romances, airs d'opérette et opéra, chansons comiques; giges, reels et quadrilles de chez-nous pour piano et violon. La musique religieuse ne sera pas négligée: la direction possède plusieurs manuscrits pour orgue et chant d'église.

LA DIRECTION.

LE CONCERT DE LA SOCIÉTÉ CANADIENNE D'OPÉRETTE

Le 2 courant a eu lieu, au Monument National, le concert de la Société Canadienne d'opérette, avec le concours de la chorale des Aveugles de Nazareth. On a admiré, comme à l'ordinaire, les qualités de précision et de nuances qui rendent ce chœur très remarquable, surtout lorsqu'on pense aux difficultés à vaincre pour obtenir cette maîtrise. Leur programme comprenait des œuvres de A. Chapuis, Saint-Saëns, Florent Schmitt, et quatre chansons canadiennes harmonisées par M. Achille Fortier, D.M., et qui ont fait sur le public la meilleure impression.

Mlle Gertrude Doyon et M. Paul Doyon prêtaient leur concours comme solistes. Ces artistes, bien connus du public, ont su faire apprécier, encore cette fois, leurs qualités de solide technique et de juste sensibilité.

"TA BOUCHE" AU HIS MAJESTY'S

M. Gauvin nous fait l'agréable surprise de ramener pour quelques jours l'excellente troupe de Comédie Musicale déjà applaudie au Princess. Nous aurons donc le plaisir d'entendre de nouveau ces sympathiques artistes dans "Ta Bouche", le meilleur succès de leur tournée à Montréal et à New-York.

Donc, les 15, 16, 17, 18 courant, donnons-nous rendez-vous au théâtre His Majesty's.

Punchinello. — Polichinelle.

Morceau Grottesque.

INTROD.
*) Allegro non troppo.

JULES DEVAUX, Op. 23, No 7.

PIANO.

mp *p* *pp*

Moderato.
espressivo

mp *p*

delicato

mp *pp*

mp *p*

p *rit.*

*) Special attention should be given to the marks of expression throughout this piece.

PRINTED IN U.S.A.

Copyright MCMXII by The B. F. Wood Music Co. *Reproduction autorisée par la B. F. Wood Co.*

International Copyright Secured.



VOX POPULI

Suite pour orchestre, soli et chœurs en trois parties, sur quatorze thèmes populaires canadiens-français
par HENRI MIRO

Quelques extraits des grands quotidiens de Montréal sur "VOX POPULI":

La "Presse": C'est un ensemble de quelques-unes de nos chansons, parmi les plus connues: l'auteur les groupe, les analyse, en tire tous les effets mélodiques, rythmiques et harmoniques possibles, et les traite à certains moments à la façon d'une symphonie.

Le "Canada": Le public a pu constater de quel beau métal la suite de M. Henri Miro est construite, combien elle est riche de nouveauté, combien elle se répand en chaudes effusions quand il le faut, notamment dans la deuxième partie, cet Andante avec variations sur le thème "Isabeau s'y promène", et aussi avec quelle netteté elle éclaire et précise tout ce que ces chants populaires canadiens renferment de saveur. L'œuvre est écrite et orchestrée d'une main sûre et ferme.

Le "Devoir": "VOX POPULI" de M. H. Miro est un agencement fort ingénieux de quelques refrains populaires canadiens. L'orchestre développe un thème que les voix reprennent en

plusieurs tonalités différentes où ils sont amenés, cela va sans dire, par des transitions très habiles.

La "Patrie": La création de "VOX POPULI" a remporté un succès sans précédent dans les annales du Monument National. Le vrai et grand mérite retombe sur le grand artiste qu'est M. Miro, et l'enthousiaste ovation que lui a faite l'immense auditoire d'hier soir est tout en son honneur.

"Montreal Daily Star": "VOX POPULI" is written with the knowledge and skill which one would expect from Mr. Miro and besides that, with an abundance of invention and humour. Some of Mr. Miro's best work has been put in the second section; there are effective parts and difficult music for everyone. Among the most effective variations are a minuet for first tenor solo, and a fugal arrangement of one verse for the solo voices. The section ends with a splendid full chorus in six parts.

La première audition de "VOX POPULI" eut lieu au Monument National le 6 novembre 1928 par l'"Association des Chanteurs de Montréal" sous la direction de M. Jean Goulet. Trois cents chanteurs et soixante musiciens prirent part à la création de l'œuvre de M. Miro.

La deuxième audition de "VOX POPULI" sera donnée le 19 avril 1929 dans la ville d'Holyoke, Mass., par le "Cercle Musical" avec une chorale mixte de 175 chanteurs et solistes. Un orchestre de 50 musiciens a été engagé pour la circonstance et sera dirigé par M. Henri Miro.

La troisième audition aura lieu le 24 juin 1929 au Stade de Montréal, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste. L'Association des Chanteurs de Montréal et un orchestre de 65 musiciens sous la direction du prof. Jean Goulet interpréteront "VOX POPULI" avec leur succès habituel.

Pour traiter des représentations et pour la partition, les parties de chant et orchestre, s'adresser à M. Henri Miro, bureau de "La Lyre", 987 boulevard St-Laurent, Montréal, Qué., Canada.

UNE AUBAINE!

Chaque numéro de l'Album Musical contient un beau choix que nous expédierons sur réception de 35 sous par album.

Adressez vos commandes à "La Lyre", 987 boulevard Saint-Laurent, Montréal.

No 28

Dieu que ma voix implore, chant G. VERDI
Apollon Marche, duo pour piano JULES DEVAUX
Valse, piano FR. CHOPIN
Quand il neige, chant,
ALBERT LOZEAU et Abbé GEO. PANNETON
L'Enfant et l'Oiseau, chant WILLEMS-VILLARD

No 30

Butterfly, piano G. MERKEL
To a Little Maiden, piano VAN DENMAN THOMPSON
Chanson d'Avril, piano JULES DEVAUX
Le petit pont de bouleau, chant CHOQUETTE-LATOURE
Angelus, chant P. CHASSANG

No 29

Elégie, piano E. NOLLET
Méditation Crépusculaire, piano JULES DEVAUX
Danse Infernale, piano HENRI MIRO
La Radiomanie, chant MORISSET-LATOURE

No 31

Ange si pur, chant GAETANO DONIZETTI
Madrigal, chant CHOQUETTE-LATOURE
Pourquoi? piano R. SCHUMANN
Mazurka d'amour, piano ERIK MEYER-HELMUND
Cinderella at the Prince's Ball, piano,
MYRTLE CHURCH HOPKIRK
Dreaming, piano VAN DENMAN THOMPSON

First system of musical notation, measures 1-3. The right hand features a melodic line with fingerings (1, 5, 1, 2, 1, 3, 1, 3, 5, 1, 4, 1, 5, 2) and articulation marks. The left hand provides harmonic support with chords and fingerings (1, 3, 2, 4, 1, 2). Dynamics include *a tempo*, *mf*, and *dolce*.

Second system of musical notation, measures 4-6. The right hand continues the melodic line with fingerings (1, 2, 5, 1, 2, 3, 1, 2, 1, 2, 3, 1, 2, 3). The left hand has fingerings (4, 3, 1, 5, 1, 3). Dynamics include *mp*.

Third system of musical notation, measures 7-11. The right hand has fingerings (4, 2, 4, 3, 5, 1, 3, 4, 3, 2, 4, 1, 3, 2, 1, 2). The left hand has fingerings (2, 3, 1, 2, 1, 3, 1, 2, 2, 4). Dynamics include *dim. e rit.*, *più rit.*, *p a tempo*, *l.h. over*, and *mp*.

Fourth system of musical notation, measures 12-16. The right hand has fingerings (5, 1, 4, 1, 4, 1, 3, 2, 4, 1, 2, 1, 3, 2, 4, 1). The left hand has fingerings (1, 3, 1, 2, 2, 5, 1, 1, 1, 2, 1). Dynamics include *p*, *meno mosso*, *ten.*, *a tempo*, and *mp*.

Fifth system of musical notation, measures 17-21. The right hand has fingerings (1, 2, 5, 1, 4, 1, 5, 2, 3, 1). The left hand has fingerings (2, 4, 1, 3, 2, 4). Dynamics include *mf*, *l.h.*, *dim. e rit.*, and *pp molto rall.*



Les conférences

La Musique de Camille Saint-Saëns

M. Arthur Letondal en analyse la valeur de façon remarquable au Cercle Universitaire — Réflexions spirituelles de M. J.-B. Lagacé — Le Trio en Fa majeur et les exécutants.

M. Arthur Letondal a donné, samedi soir, au "Cercle Universitaire", devant un brillant auditoire, une conférence remarquable sur Camille Saint-Saëns. Le trio en fa majeur (opus 18), chef d'œuvre incontesté du maître français, fut aussi exécuté par Mlle G. Malépart, pianiste, M. A. Chamberland, violoniste, et M. Dansereau, violoncelliste, avec une maîtrise qui ravit tous les auditeurs. Ceux-ci avaient été admirablement préparés par le conférencier à goûter cette œuvre grandiose mais d'un genre hermétique pour des profanes. Le talent pédagogique de M. Letondal y contribua pour une belle part, de même que la façon dont elle fut exécutée. Il ne faudrait point oublier de plus que l'on trouve au cercle une ambiance rare chez nous, des esprits aptes à admirer la beauté quelle qu'elle soit. M. le Dr Parizeau et M. Lagacé se sont excusés d'être des profanes. Plus d'un dans la salle se fût cru obligé d'en dire autant; mais il semble bien qu'il se mêle à ces propos une part de convenu.

De la conférence on pourra juger par le texte ci-joint. C'est une page à conserver, voire pour les musiciens, à encarter dans leur partition du Trio. L'ordonnance classique y est retracée et commentée. On y trouve une comparaison avec les œuvres pittoresques et ramassées, "concentrées" de notre époque, où chaque note doit être expressive: réaction extrême des œuvres développées de jadis où des plans entiers servaient de repoussoirs aux thèmes principaux. Puis c'est le milieu et l'entourage de Saint-Saëns qu'on nous présente, milieu si intéressant pour les œuvres qu'il a fait naître et pour les personnalités transcendantes qu'on y voit évoluer: un Berlioz, un Wagner, un Liszt, génies attachants, cœurs généreux, âmes chevaleresques. Que n'entendons-nous plus souvent de tels travaux, mettant en lumière des chefs-d'œuvre semblables et les rendant aussi faciles d'assimilation! Le niveau de culture monterait chez nous avec une rapidité étonnante.

Soulignons tout de suite la façon dont l'œuvre fut rendue. Après l'inévitable imprécision d'allure de la prise de contact, on doit admirer sans retenue le rythme imperturbable et superbe qui régna dans les quatre mouvements: allegro, andante, scherzo et final. Ce rythme donna une telle autorité aux instrumentistes qu'ils ne perdirent pas un moment l'attention des auditeurs hypnotisés. Sur combien de tables les verres couronnés de vermeil furent oubliés jusqu'à la dernière mesure du final! Les thèmes de Saint-Saëns sont simples et pourtant majestueux et grandioses. Point de sensation de pacotille: du grand art classique. Les cordes nous présentèrent ces thèmes, surtout dans l'andante, avec une ferveur et un fendo remarquables. Dans le Scherzo, des pizzicati du meilleur effet piquant le velours du piano. On eût dit de l'orchestration élaborée. Partout Mlle Malépart sut rendre avec maîtrise la redoutable partition de piano. Les grands traits et les cascades

avaient un perlé chatoyant: des colliers de perles sonores tirés de l'écrin du piano.

Monsieur J.-B. Lagacé remercia le conférencier et les artistes en termes délicats et spirituels, il regretta que M. Letondal et lui-même n'aient attendu encore 50 ans pour naître chez un peuple ayant enfin retrouvé sa santé morale et ses cinq sens... Il fit part au conférencier de son admiration pour l'œuvre à laquelle il s'est acharné toute sa vie: épurer le goût musical des siens. Il le félicita de sa sagesse qui a goûté à tout et gardé le meilleur dans la solitude spirituelle. "La vie solitaire est la plus exempte de diminutions. On s'attache aujourd'hui à miner l'autorité des chefs-d'œuvre dans un nouveau massacre des dieux. Vous vous êtes réfugié dans la paix des sommets avec les tables de la Loi."

Espérons — de nouveau — que de telles manifestations se multiplieront chez nous. Souhaitons de réentendre le même ensemble dans d'autres œuvres. Je sais plus d'un sceptique qui samedi s'est remis à espérer. Nous sommes en récession: les synchronismes se multiplient présentement qui en donnent des preuves patentes. Puisse l'État comprendre tous les devoirs qui lui incombent à cette heure définitive qui commence...

J.-Eugène LAPIERRE,
(directeur du Conservatoire National).

M. LETONDAL

Voici un résumé du texte de M. Letondal: En causant de Camille Saint-Saëns, nous ne touchons certes pas à un sujet d'actualité. Saint-Saëns est l'un des derniers grands classiques du XIXe siècle. Pour ceux qui n'ont pas vécu au siècle dernier, — pour vous mesdames, — c'est un personnage déjà loin de nous. Au surplus, Saint-Saëns, dont la réputation est universelle, dont la musique s'impose encore aujourd'hui au programme des orchestres symphoniques, des séances de musique de chambre, au répertoire des virtuoses aussi bien qu'au théâtre, avec "Samson et Dalila", Camille Saint-Saëns dis-je, subit à l'heure actuelle une certaine éclipse. C'est le retour des choses d'ici-bas, la loi inéluctable des réactions. Mais les éclipses, fort heureusement, ne sont pas la mort des astres. Après avoir affirmé leur talent ou leur génie, après avoir conquis la gloire et la renommée, les plus grands artistes passent généralement par cette période grise, maussade, où leurs œuvres sont passées au crible, où leur génie est mis en question. Il en fut ainsi de Mendelssohn. Il en est peut-être un peu de la sorte pour Camille Saint-Saëns. Cette réaction a été sans doute aggravée par la révolution qui s'est faite dans le style musical depuis trente ans. Non seulement aujourd'hui les auteurs sont-ils mis en question, mais tout, la langue même, son vocabulaire, sa syntaxe, tout a été contesté. Il en est résulté un malaise que Saint-Saëns n'a pas craint de désigner comme une véritable anarchie musicale. De là sans doute les haines que lui ont vouées les tenants des libertés nouvelles.

Ce n'est certes pas de ces querelles ni de ces polémiques qu'il faut s'inspirer pour juger l'œuvre de Camille Saint-Saëns. Il suffit, je crois, de situer un auteur en son temps et de savoir discerner ce qui est beau. Il n'y a donc pas à proprement parler de "vieille musique". L'art véritable ne vieillit pas; il évolue, il se manifeste sous des aspects multiples et variés, qui se complètent toujours, mais qui ne "passent jamais."

Avec Camille Saint-Saëns, c'est le XIXe siècle que nous étudions. Comme Brahms et Mendelssohn auxquels il ne faudrait pas pas le comparer étroitement, Saint-Saëns, comme eux, tout en employant les ressources modernes, cultive avec soin les formes classiques pures. Il est au surplus beau-

coup plus universel, plus souple, d'une clarté toute française, caractéristique du génie latin. "La signification artistique de Camille Saint-Saëns, a écrit M. Romain Rolland, est double, selon qu'on l'envisage en France, ou hors de France. Dans la musique française il représente quelque chose d'exceptionnel, quelque chose qui fut à peu près unique jusqu'à ces derniers temps: le grand esprit classique, la haute culture musicale encyclopédique, qu'il faut appeler culture allemande, puisqu'elle s'appuie sur les classiques allemands, fondement de tout l'art moderne. C'est pour cela sans doute qu'il a été en Allemagne le meilleur titre musical de la France depuis Berlioz, jusqu'à l'apparition de la jeune école de César Franck."

S'il est vrai, comme l'a dit Taine, que ce qui fait l'artiste c'est la promptitude aux métamorphoses intérieures, nul homme ne fut plus artiste que Saint-Saëns. Sorte de Protée insaisissable, il s'échappe et se transforme avec une dextérité sans égale. Il abordera tous les genres et les réussira tous. Après la musique pure il s'attachera au poème symphonique, précurseur du romantisme, et à la suite de Berlioz et de Liszt, créera dans ce genre de purs chefs-d'œuvre. Tous connaissent ces merveilleuses évocations, riches de sens descriptif, d'expression poétique qui s'appellent la "danse macabre", "Phaëton", "La Jeunesse d'Hercule" et le "Rouet d'Omphale". Dans ces œuvres, la couleur orchestrale, le sens descriptif, s'allient à une forme parfaite, Saint-Saëns est poète, mais chez lui l'instinct poétique ne se sépare pas de la création musicale. Il est avant tout musicien, "musicianisme" disait de lui Franz Liszt.

Il serait impossible, dans le cadre de cette simple causerie, de mentionner toutes les œuvres de Camille Saint-Saëns. Retenons seulement deux sommets, deux chefs-d'œuvre qui désarment encore aujourd'hui la critique la plus sévère et la plus malveillante. Ces deux points culminants se nomment "Samson et Dalila" et la "Symphonie en ut mineur avec orgue" dédiée à Liszt dans un sentiment d'admiration et de reconnaissance. Cette fois encore ce ne fut pas la France qui donna la primeur de l'ouvrage, car cette symphonie fut exécutée pour la première fois par la société philharmonique de Londres en 1886 (juin).

La symphonie en ut mineur ne rallia pas, cependant, d'emblée tous les suffrages de la critique anglaise; jouée à la société des concerts du conservatoire, quelques mois plus tard, elle fut bien accueillie en France; et Gounod, qui en ce temps la faisait autorité, la signala comme un pur chef-d'œuvre. En Allemagne, il en fut autrement; la symphonie en ut mineur rencontra des hostilités. Pourquoi cette antipathie, ce revirement d'opinion dans le pays où Saint-Saëns avait trouvé jadis si bon accueil? C'est que l'auteur de la symphonie venait de publier un livre intitulé "Harmonie et Mélodie" dans lequel il attaqua Wagner et ses théories sur le drame musical.

On a beaucoup reproché à Saint-Saëns, d'avoir souvent changé d'opinion. Ses livres, composés d'articles écrits à des époques diverses, contiennent des contradictions flagrantes. Il fut Wagnérien quand personne ne voulait de Wagner; mais tout le monde fut devenu Wagnérien, quand l'exaltation wagnérienne fut à son comble, menaçant de tout submerger et de ruiner les meilleures traditions françaises, il eut le courage de crier holà!

Il ne cesse d'admirer Wagner comme un colosse de la musique, mais il s'insurge contre les interminables et puériles légendes wagnériennes faites, dit-il, pour des cerveaux allemands et non pas pour des cerveaux français. Les écrits de Camille Saint-Saëns sont pleins de verve et d'entrain, infiniment captivants à la lecture. De la ver-

Tempo I.

1 4
p
5 2 4 1 2 1 2 4 2

2 1 4 1 2 1 2 1 4 1 2
mp p più rit.
1 1/2 1/3 1/3

4 2 4 1 4 1 3 2 4 1 3 2
mf a tempo p mf

p mp

4 2 2 1 4 1 3 2 2 5 1 5 1
rit. p molto rall. p
p 5 1 2 1 2 2 5 1 3 1 5 1 2 5



satilité de ses jugements il s'excuse du reste avec beaucoup d'esprit. "J'admire profondément, dit-il, sans les comprendre ceux qui, en matière d'art, peuvent se faire de prime abord, une opinion qu'ils ne réformeront plus jamais. On devient amoureux des œuvres d'art, et, tant qu'on les aime, les défauts sont comme s'ils n'existaient pas, ou passent même pour des qualités; puis l'amour s'en va et les défauts restent.

De toutes les déclarations faites par Saint-Saëns au sujet de son art, n'allons pas conclure à une absence systématique d'émotion; on a voulu le représenter comme un intellectuel pur, à l'imagination stérile, au cœur glacé. C'est là une erreur profonde. Nous avons vu qu'il sait, à l'occasion, faire vibrer la corde expressive; mais il ne le fait qu'à bon escient, quand la situation le comporte. Il ne se croit pas obligé de traduire incessamment le sentiment à son paroxysme. Il préfère en marquer les nuances avec délicatesse, et toute son œuvre est dominée par un souci de vérité, d'équilibre et de pondération. De là son caractère nettement classique, de là le culte si marqué qu'il a pour le style, ressemblant en cela peut-être aux poètes parnassiens, à un Leconte de Lisle, par exemple, qui se plaît à envelopper son inspiration de la forme la plus parfaite.

Encore que les polémiques de Saint-Saëns puissent paraître inspirées par un certain intérêt personnel, les idées qu'elles expriment cependant concordent avec l'idéal de l'artiste, — idéal auquel il est toujours resté fidèle.

Qu'il ait eu une extrême ambition, — on l'a dit, — cela se comprend; qu'il ait eu même une tendance à primer, à ne pas supporter de concurrents, cela s'explique encore. C'est Rivarol, je crois, qui disait que "les grands talents sont, pour l'ordinaire, plus rivaux qu'amis. Ils croissent et vivent séparés, de peur de se faire ombrage. Les mutons s'attroupent, et les lions s'isolent". Isolé, Saint-Saëns le fut, surtout dans les dernières années. Si incontestée que fût sa réputation de symphoniste il eut hélas! le déplaisir de voir réussir au théâtre les productions d'un rival. Puis c'est Wagner qui fait irruption dans le répertoire. Et voici Richard Strauss avec l'impudique "Salomé", Moussorgsky avec "Boris Godounoff", Stravinski, la musique impressionniste, la musique atonale, bitonale et que sais-je encore? Non seulement l'art français, mais la musique est perdue à ses yeux, si de pareilles productions réussissent à s'implanter.

Il s'insurge, il plaide; mais par une ironie du sort, par la marche des événements et du temps, celui qui dans sa jeunesse avait été jugé suspect, révolutionnaire même, est devenu pour les jeunes, pour les avancés, une sorte de magister inflexible, figé dans un classicisme périmé.

Saint-Saëns aurait pu dire comme Auber à la veille de mourir: "J'ai trop vécu; il ne faut d'exagération en rien". Il aurait pu du moins jouir, durant les dernières années, de sa grande et juste renommée; et comme autrefois Rossi, ne pas se compromettre devant l'opinion, s'entourer d'adulations, se griser encore de l'encens qui brûlait en son honneur en maints sanctuaires. Il ne le voulut pas. Au surplus, cet homme dont la santé délicate s'était conservée comme par miracle au milieu d'un labeur incessant, était devenu le plus robuste des vieillards. Sa foi, son humeur combative ne l'abandonnèrent donc jamais. Sur la brèche

il resta jusqu'au dernier jour. Et c'est à Alger, aux bords de cette Méditerranée, dont son âme reflétait le clair génie, la douce lumière, qu'il mourut en pleine poussée de travail, le 16 décembre 1921.

Jusqu'au bout Saint-Saëns est resté lui-même, fermement attaché au passé et à sa propre nature. Il est resté l'artiste de la forme, sans aucune concession à la mode, estimant qu'une œuvre bien faite prend d'elle-même un sens métaphysique vaste et certain. La sensation passe, a dit Saint-Augustin, mais la forme reste. La musique de Saint-Saëns résistera au temps, non qu'elle s'impose comme une borne, un point d'arrêt; (la vie ne peut être le triomphe d'une seule force) mais parce qu'elle représente un idéal de beauté et d'équilibre dont l'art français, avec d'autres moyens, d'autres modalités, devra toujours s'inspirer.

NOUVEAU VISAGE DE LA MUSIQUE CANADIENNE

La musique canadienne avait mauvais nom. Elle avait même assez mauvaise réputation. Elle avait des défauts très graves. Outre ceux qui ressortissent à la technique, elle était peuplée, pas très intelligente, sans charme et souvent, ô, très souvent, ennuyeuse. J'écrivais il y a quelques semaines qu'elle paraissait vouloir se parer plus élégamment dans l'avenir et parler davantage la langue des gens du monde, en même temps une langue d'aujourd'hui. C'est, en effet, ce à quoi elle tâche depuis quelques années et si elle n'a pas encore dégagé sa personnalité, si son caractère n'est pas encore reconnaissable entre mille, d'heureux indices permettent les plus généreux optimismes.

J'avais raison d'écrire que le concert du 19 mars ne serait pas ennuyeux. Il ne l'a certainement pas été dans l'ensemble et le mérite n'en revient pas uniquement aux interprètes. Les œuvres sont là, bien sonantes et bien constituées, qui vivent de leur vie propre et qui ont une indéniable valeur musicale. D'ailleurs, le public l'a compris et le succès qu'il a fait à certaines pièces a une signification. Car je ne crois pas qu'il ait agi par sentimentalité. Aucune raison extérieure à la musique ne le poussait à marquer ainsi ses préférences et il arrive que les pièces les plus aimées sont précisément celles où il y a le plus de don, le plus de liberté dans l'inspiration, le plus de franchise dans l'expression, le moins de naïveté dans le métier. Si notre public n'a pas la culture qu'on lui souhaiterait, il a en revanche une sensibilité sans apprêt dont je voudrais voir munis tous les musiciens de métier, qui font profession de ne pas aimer la musique. A défaut de savoir, cette sensibilité dirige quelquefois heureusement le public.

Claude Champagne et James Callihou semblent avoir été les vainqueurs au concert de mardi dernier. Il est vrai qu'ils étaient les plus substantiellement représentés et qu'un Rodolphe Mathieu, avec un "Lied" de deux pages vieux de dix ans, n'avait pas partie égale. Mais qui ne se souvient de sa "Sonate" pour piano, cheval de bataille du concert de 1927, de son "Quatuor à cordes" et autres poulains avec lesquels il gagna la faveur des uns et la défaveur des autres?

Georges-Emile Tanguay était, lui, aussi, représenté par des œuvres courtes, mais qui dénotent une musicalité fine et une sensi-

bilité charmante. Sa "Romance" pour piano et violon, aux contours caressants, chante sans se soucier beaucoup que le cœur se porte de moins en moins dans la musique... Son "Air de Ballet" pour piano, d'une conception facile, est une musique aimable, spontanée et sonnante clair. De son côté, Victor Brault sait, pour "Un joli cœur de rose", s'accommoder au piano, à l'occasion, d'une seule note à la fois. Délicieuse économie! Lionel Daunais, lui se souvient de certaines lignes vocales de Debussy et sa "Ronde", maladroite, a quand même de l'allant. Ernest MacMillan a su donner à la jeune fille trop pure, "Blanche comme la neige", une saveur délicate que cinq voix d'hommes dégustèrent avec une évidente satisfaction. Charles Baudouin demeure lyrique et important comme on l'était au temps de Duparc. Musique généreuse et déjà d'hier.

Musique de folklore, a-t-on dit. C'est une erreur. Musique inspirée de folklore, plutôt, et en partie seulement. Car l'inspiration libre était largement représentée. En tout cas, la "Habanera" de Claude Champagne est tout autant inspirée du folklore espagnol ou hawaïen, que sa "Danse villageoise" du folklore canadien. La musique des classiques n'était-elle pas, elle aussi, inspirée du folklore?

Ne sont-elles pas également inspirées du folklore les Polonaises, les Mazurkas, les Valses de Chopin, les Rhapsodies et autres tourbillonnades de Liszt? De telles origines ne sont pas inférieures et il nous plaît infiniment de voir un Claude Champagne et un James Callihou accorder aux rythmes de danse une si grande importance. Ils sont ainsi dans une tradition éternelle, classique, romantique et moderne. "La musique doit être de la danse". Je défendrais une telle théorie.

Les clichés et les lieux-communs ont toujours été de mode chez nous et ils ont longtemps constitué le plus clair de l'originalité de nos compositeurs. Chez un Claude Champagne comme chez un James Callihou, certains tours connus et de tout repos nous sourient au passage. Une belle cadence, une belle modulation, si inévitable soient-elles, sont de tous les temps et peuvent être aussi belles aujourd'hui qu'elles l'étaient hier. Mais il y a la bonne manière de faire et cette manière, Claude Champagne la possède à un degré rare.

Ce dernier concert a été un franc succès. On n'aura plus peur de la musique canadienne, désormais, et on saura qu'elle peut s'entendre sans danger léthargique. On pourra, dans l'avenir, présenter les programmes de musique canadienne non pas seulement sur le plan sentimental, mais sur le plan musical. Un programme comme celui du 19 mars, qui n'avait évidemment pas la prétention de jouer les œuvres de tout le monde, appartient à la musique.

Mais il faut s'entendre: il y a une musique et une musique. Le programme de mardi dernier a été choisi et composé avec rigueur, ce dont doivent être félicités les organisateurs. Mais il reste toujours facile de faire des programmes ennuyeux, et à cela la musique canadienne se prête toujours admirablement, aussi bien, en tout cas, que tout autre officiellement reconnue. Il faut savoir choisir. Or, j'estime qu'on a bien fait et que ce n'était pas si facile.

Léo-Pol MORIN.

(Par courtoisie de "La Patrie" et de l'auteur.)

DEMETRIUS BARIL -:- Avocat -:-

OLIVIER BEAUDRY

AVOCAT
Chambre 602, EDIFICE VERSAILLES
60 RUE SAINT-JACQUES
TÉL. HARBOUR 0751
MONTREAL

PROFESSEUR DE VIOLON
du Conservatoire de Boston
Studio: 350 SHERBROOKE Est, Montréal
TÉL.: LANCASTER 5618

J'AVAIS MIS MON COEUR

Paroles de
JEAN AICARD

MELODIE

Musique
d' ALEXANDRE LAURENDEAU

Voix §

p J'a - vais mis mon

p *poco rit.* *p* §

cœur au cœur d'u - ne ro - se... Un char - me fa - tal est

dans la beau - té; Je pleure en chan - tant: l'a - mour en est

pp cau - se, (J'a - vais mis mon cœur au cœur d'u - ne ro - se:) Vint

The musical score is written in 3/4 time with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). It consists of a vocal line and a piano accompaniment. The piano part includes dynamic markings such as *p* (piano), *poco rit.* (poco ritardando), and *pp* (pianissimo). The score is divided into four systems, each with a vocal line and a piano accompaniment. The lyrics are written below the vocal line.

Copyright 1929 by "La Lyre" Montreal, Qué. Canada
Tous droits reserves Canada



POLYTONALITE -- ATONALITE

PAR L'ABBE P. CHASSANG

L'Art musical est sans cesse en évolution. Il est des périodes de calme où chacun produit dans l'ordre et l'unité de vues, tout en cheminant dans la voie d'un sage progrès. Il en est d'autres, où des tendances hardies se manifestent, où des esprits audacieux, trouvant les barrières de l'art trop étroites, cherchent à en briser les sévères cloisons, à agrandir le cercle trop exigü des idées, à développer les plans trop scrupuleux de l'architecture et à faire capituler les rigueurs trop absolues de la langue académique.

Tant que l'effort vers un développement plus ample s'est produit sans perdre son contact avec le pivot central qui fait la force de l'Art, avec la source génératrice d'où émane la vraie beauté, il n'y a rien eu à craindre de désastreux. Mais aujourd'hui il n'en est plus ainsi. Un grand malaise règne dans les sphères artistiques. Une révolution est en train de s'opérer qui laisse les sages soucieux. On dédaigne les vieux moules; tout ce qui est de tradition est enveloppé d'un dédaigneux sourire. On n'en veut plus; on cherche du nouveau. L'harmonie consonnante fait hausser les épaules; l'accord parfait est traité de vieille perruque. On laisse ces façons fripées aux nourrissons encore enjuponnés, rabâcheurs de fades rudiments. "On ne peut pas tout de même sans cesse piétiner sur place." Et cette évolution effrayante, en mal d'orage, suit son cours, avec ses vagues tumultueuses, bousculant les idoles aux piédestaux vermoulus, brisant les obstacles que les timorés voudraient opposer à leur marche en avant... — "On ne peut pas ne pas suivre. Comment résister à l'entraînement? Ceux qui mènent la bande ne sont-ils pas des flambeaux?" — Jadis c'était Richard Wagner; hier, c'était Claude Debussy; aujourd'hui c'est Eric Satie, Stravinsky, Honneger. — On ne se contente plus des pluies de roses appogiaturales, des capiteuses coulées de neuvième; on fait marcher parallèlement, chacune dans son ornière, des suites de mélodies à tons différents, au grand dam des oreilles novices, effarouchées par ces atroces discordances.

C'est ce qu'on appelle *polytonie*. Qu'est-ce donc que cela?... Vous l'avez entendu, c'est la marche simultanée de deux ou même plusieurs mélodies écrites dans des tons différents.

Si on remonte le cours des siècles, on trouve à l'enfance de l'art, et, plus près de nous, dans l'écriture contrapuntique, des traces de cette façon d'écrire. Chez Bach, entr'autres, on en rencontre des exemples frappants. Détachez la phrase; isolez-la; la bitonalité apparaît évidente et crue; remettez-la dans l'ensemble, elle ne fait plus bande à part; elle s'incorpore harmoniquement au ton principal. Mais cette fusion, faite de sagesse, parce que respectueuse de l'oreille, aujourd'hui on la méprise, que dis-je, on la rejette systématiquement. Plusieurs tons sont nettement établis, parfois à un demi-degré de distance l'un de l'autre.

Si un des tons règne en souverain, dominant ses subordonnés et se colorant de leurs fonctions harmoniques, si de cette variété ne résulte pas la disparition de l'unité, la polytonie peut alors être tolérable et même avoir sa raison d'être. Dans le drame, par exemple, lorsque deux sentiments opposés sont aux

prises, ou dans l'action mouvementée d'une foule, la polytonie peut être utilement employée. On en pourrait citer d'heureux exemples. Mais il est de toute nécessité qu'un art discret, éclairé, préside à l'écriture et atteigne le but visé, sans soumettre l'auditeur à ces dures épreuves, à ces cruautés inutiles qu'un aveuglement impitoyable ne sait pas ménager. Si la chose, poussée à ce point d'exagération, est nouvelle, elle n'en est que plus malheureuse, car je doute que l'avenir donne raison à des procédés qui n'enfantent que des laideurs, et mettent à la torture la pauvre oreille humaine.

Mais, me dira-t-on, le sens harmonique et tonal est trop restreint. Pourquoi ne pas l'élargir? — Soit; je trouve même fort légitime ce souci, et j'applaudis aux efforts faits en ce sens, tant qu'ils resteront dans les voies de la prudence, de l'ordre, de la beauté.

Il y aurait une autre voie assez inexplorée, et non la moins féconde, ce serait le retour aux modes anciens, si riches en ressources nouvelles et trop longtemps oubliées. Il nous sévrerait de ces sempiternelles tonalités majeures et mineures dont nous ne savons plus sortir.

Ceci n'empêcherait pas d'user, au besoin et pour de légitimes motifs, d'une polytonalité sage, réservée, respectueuse, n'oubliant pas d'allier toujours la beauté à la sincérité. "L'art, vivant de contrastes, pourquoi ne pourrait-on dans certains cas, présenter ces contrastes *simultanément*, au lieu de s'en tenir à la méthode *successive*?" — Mais ceci demande des précautions infinies, pour que le contraste ne dégénère pas en *contradiction*, au milieu de laquelle l'art ne peut plus vivre. De plus il ne faut pourtant pas oublier que la musique est destinée à être entendue, ce qui oblige à un certain ménagement à l'égard des oreilles de l'auditeur" (G. de Linncourt). Employé sans précautions, ce système devient intolérable dans ses résultats. "C'est qu'il est un point dans la dissonance, où les contrastes eux-mêmes ne seraient plus perçus, et où l'on verserait dans la cacophonie pure."

Ah! ce n'est pas à l'église qu'il faudrait appliquer ce système. Elle est la maison de la prière, l'enceinte sacrée où, dans le silence, les âmes se recueillent sous le regard de Dieu, le lieu de sanctification où tout doit concourir à rendre meilleur, voix de la chaire, voix du cœur, voix de la tribune. Tout n'a qu'un même but, éclairer, soutenir, fortifier, donner des ailes pour monter vers les cimes ensoleillées de clartés sidérales. Au sein de ce calme suggestif, quel trouble, quel énervement produirait la joute échelonnée de ces tons hostiles entre eux, le frottement agressif de ces secondes mineures, se mordillant aussi sauvages qu'opiniâtres! Le langage du cœur n'y trouverait guère son compte... Mais la fugue, me direz-vous, la fugue qui est assez en honneur dans le style d'église, comporte bien cette dualité de tons différents marchant côte à côte et formant un ensemble que vous ne rebutez pas. Assurément, mais pour une bonne raison, c'est qu'elles ne sont pas entre elles antipathiques; elles vont de conserve, sans former de ces heurts criards, de ces grincements envenimés, de ces chocs douloureux qui met-

tent à la torture l'ouïe la plus résistante, et elles arrivent à se confondre, comme deux paisibles cours d'eau qui vont familièrement dans le même sens, et qui finissent par mêler fraternellement leurs ondes. Mais cette polytonie rigoureuse, irréductible, devient assommante et insupportable, dès lors qu'elle est le résultat d'un parti pris et qu'elle passe à l'état chronique. Elle enfante des laideurs qui jureraient trop dans le sanctuaire.

Pas plus à l'orgue qu'aux voix de la chapelle, pareilles innovations ne doivent s'introduire. Saint Grégoire et ses antiques mélodies paliraient bien de frayeur, et Bach et Palestrina se demanderaient, en se bouchant les oreilles, si à l'Art divin qu'ils ont doté d'immortels chefs-d'œuvre a succédé le règne de la Folie.

Venons-en à l'*atonalité*. Il ne faudrait pas la confondre avec la polytonalité qui fait du contrepoint à sa manière. L'atonalité s'attaque aux fonctions tonales; plus de tonique, plus de dominante ni de sous-dominante; plus d'axe centralisateur autour duquel évolue la phrase mélodique; un vague indéci et incohérent; une dislocation malade; ni nerfs, ni couleurs; de la grisaille, et du déhanchement sans arrêt.

Ce système, employé *accidentellement* pour un sérieux motif, peut donner d'heureux résultats; c'est, par exemple, lorsqu'il s'agit de passer d'un ton dans un autre, ou pour symboliser l'hésitation, le doute ou donner l'idée d'un état d'âme perpétuel, d'une situation mystérieuse.

Si on veut en découvrir l'origine, ce n'est pas dans le diatonisme antique, mais plutôt dans la gamme à six tons entiers en prédilection chez les Russes, qu'il faudrait la chercher.

Debussy fut un de ses plus ardents propagateurs, mais déjà le procédé a vieilli. L'atonie s'est ouvert d'autres voies. Les altérations à jet continu lui fournissent un terrain plus riche et une matière plus neuve.

Mais son emploi perpétuel n'engendre qu'un flou inconséquent et bizarre, qu'une démarche sans caractère comme sans but. Cette lutte calculée, irréductible contre l'affirmation d'une tonalité dominante met en fuite cette clarté, ce jeu intelligent de lumière et d'ombre que la modulation, appuyée sur elle comme sur un pivot, permet d'établir et de diriger avec art.

À l'église quelle figure ferait une musique écrite sans ton précis à côté du chant grégorien qui en a huit bien déterminés et n'en dévie pas!... Et puis quel effet produirait ce maniaque, ce névrosé, ce remuant jamais en place, au milieu de ce cénacle de gravités claustrales, dans la paisible sérénité de la pieuse atmosphère! Je vous le laisse à deviner. Pas plus que la polytonie, l'atonie ne peut songer à y pénétrer. L'Eglise n'a que faire de ses produits aussi pervers qu'hétérogènes.

Ne nous laissons pas entraîner par les flots orageux; restons sur les hauteurs pour bien discerner ce qui passe et juger ce qu'il y a au fond des choses. Méfions-nous de tous ces apôtres de la nouveauté à outrance qui s'affichent comme des perceurs de voies inexplorées, et qui, fêrus d'un principe anormal, le poussent jusqu'à l'extrême. L'exa-

Dernière Strophe ⊕

poco rit.

un oi - seau - mou - che; il l'a bec - que - té.

poco rit.

J'a - rir.

J'avais mis mon cœur dans une pervenche...
 L'amour a bien ri, le sorcier moqueur!
 Noir est le sorcier; la magie est blanche...
 (J'avais mis mon cœur dans une pervenche:)
 Les pleurs d'une nuit, ont noyé mon cœur.

J'avais mis mon cœur dans un bluet pâle...
 L'amour est un rude et malin garçon,
 Un dur moissonneur bronzé par le hâle...
 (J'avais mis mon cœur dans un bluet pâle)
 Mon cœur fut fauché, comme la moisson.

J'avais mis mon cœur dans la fleur des vignes...
 L'amour vendangeur, qui chante en dansant,
 Le vigneron ivre aux gaités malignes,
 (J'avais mis mon cœur dans la fleur des vignes,)
 A foulé mon cœur, piétiné mon sang!

Je mettrai mon cœur dans ta main si bonne...
 Il est blessé, faible, et prompt à souffrir...
 Le garderas-tu? moi, je te le donne!
 (Tiens, j'ai mis mon cœur dans ta main si bonne!)
 Garde-le, mignonne; il vient y mourir.



génération n'a jamais été le fait des génies. Ils ont créé, en s'appuyant toujours sur le terrain conquis, en enregistrant les lumières acquises et en développant merveilleusement leurs rayons. Ils ont produit des fruits nouveaux, mais sans se séparer de la souche maternelle.

Observons ce qu'il peut y avoir de bon et d'utile dans les procédés en vogue, mais n'agissons pas en snobs aveugles qui se jettent follement dans la voie incertaine et vont confiants et grisés sous le drapeau des novateurs, sans se rendre compte du bien-fondé de la doctrine et de la valeur de ses résultats. Laissons passer la cohue et attendons.

Mais vous me direz: "C'est la mode!" — Ah! cette mode, quelle perfide conseillère, et ce qu'elle tyrannise et fait accepter de force comme œuvre de bon goût ou perfectionnement dans l'art les innovations les plus incongrues, les pires insanités!... La mode ne fera pas, malgré la griserie du mot, que le laid ne reste toujours le laid. Je ne saurais mieux finir que par ces réflexions si judicieuses de l'éminent critique A. Boschot: "Sachez donc pour notre plaisir et notre profit, sachons, si nous voulons vraiment aimer la musique et la découvrir où elle est, nous abstraire des engouements de la mode. Certes la vie est dans le changement; et il y eut un jour où les chefs-d'œuvre durables furent, eux aussi, des œuvres nouvelles et audacieuses. Toutefois, s'ils continuent de vivre, ces chefs-d'œuvre, ce n'est pas parce qu'ils ont courtoisément une mode changeante et capricieuse, mais bien parce qu'ils furent créés, en toute indépendance, par des âmes de musiciens-poètes, qui travaillaient dans le seul désir d'atteindre à la vérité d'expression et à la beauté, avec une humble ferveur, mais avec une inébranlable conviction. A la base de l'art, il y a la sincérité, qui est la négation de la mode." (Chez les Musiciens, 3e série, p. 135.)

Laissons passer l'orage et les flots s'épurer. Après, nous jugerons.

P. Chassagné.

ALICE RAYMOND

CHANT Méthode, M. Clérier du Collet.
Soleil professeur autorisé au Canada.
Cours pendant l'été.

311 Carré Saint-Louis, Appartement 2
Tél. Harbour 0713

Studio: 248 Sherbrooke Est Tous les mercredis
près St-Denis Tél. Lancaster 4393

Mme M. B. LIPPENS - RICARD

Elève du Maître Paul Gilson, Inspecteur général de l'enseignement musical de Belgique
PROFESSEUR DE PIANO, THEORIE, SOLFÈGE,
HARMONIE, CONTREPOINT

Préparation aux examens à tous les degrés
Résidence: 202 Ropery Tous les jours
Pointe St-Charles de 9 hres à midi.
Tél. York 6746

Mme EDMOND TRUDEL

Enseignement du Chant
Concert

M. EDMOND TRUDEL

Enseignement du Piano
Concert, Musique de chambre,
Accompagnement

1551, rue St-Marc Tél. Uptown 5820

TRIBUNE LIBRE

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

EST-CE A MON TOUR ?

On a dit tant de choses sur mon œuvre que ça me donne le désir d'en parler. Mais j'essaierai de ne pas être long et je n'irai pas chercher dans les secrets intimes de la vie de quoi assouvir un besoin de démolir.

Merci à la critique honnête et sérieuse qui, me signalant les plus gros défauts de mon œuvre, m'a mis en demeure d'avoir un peu plus de soin à l'avenir et de ne rien écrire à la légère. Ces messieurs, pour leur critique impartiale, ont l'assurance de ma sincère reconnaissance.

Mais ce que je trouve singulier, c'est que certains critiques, dont l'autorité est hautement reconnue et qui auraient pu être pris au sérieux, diminuent et même annulent la valeur de leur opinion par des restrictions par trop étroites en un siècle où les idées sont plutôt larges.

C'est ainsi que, faisant connaissance de M. Léo-Pol Morin, lors de la première audition de *l'Intendant Bigot* au Monument National, ce monsieur n'a eu d'autre politesse à me faire que de m'apostropher par ces mots délicats: "De quel droit avez-vous écrit un opéra, vous qui n'êtes pas allé à Paris?"

Quoi répondre à une telle accusation? Et je laissai porter.

Mais voilà qu'à son tour, M. Henri Miro, l'artiste admirable et admiré, de qui j'aurais pu recevoir d'excellentes leçons de composition, au lieu de parler sérieusement, renchérit en disant: "Donc, si la musique n'est pas sa profession, pourquoi doit-il écrire un opéra? Laissons la musique aux musiciens et la publicité aux agents de publicité".

Cette fois, j'ai ri à me tordre, pensant à tous les médecins dont le nom apparaît au programme de concerts ou comme directeurs de sociétés musicales, et puis aux avocats qui font de la politique, aux notaires, à tous ces gens de professions diverses qui font du commerce par temps perdu, sans oublier M. Léo-Pol Morin, pianiste virtuose, qui écrit dans la *Patrie* pour gagner sa vie. Ce qu'ils en ont du toupet, tous ces gens-là...

Laissez-moi rire. Nous ne sommes pas des enfants, M. Miro, et une opinion doit être basée sur l'objectivité même et non sur de telles mesquineries.

Et puis, sincèrement, étiez-vous de bonne foi en jugeant mon œuvre d'après des partitions écrites à la hâte par un copiste à tant la page (pas comme Beethoven, car "il n'est plus à la page", a dit M. Léo-Pol Morin) et dont la copie, remplie d'erreurs grossières, portait la note de l'auteur "non vérifiée" et n'a servi aux solistes tout juste que pour leur indiquer leurs entrées en scène.

Quant à *La Traviata*, votre accusation de plagiat est plus grave, et je certifie que je n'ai jamais lu ni entendu cet opéra; c'est bien de l'honneur pour moi d'avoir eu une inspiration identique à Verdi. J'examinerai *La Traviata*, cependant, pour me renseigner et me convaincre, car je doute fort que vous ayez eu plus de justice et de sincérité ici qu'ailleurs.

J. U. VOYER.

17 mars 1929.

"L'INTENDANT BIGOT"

Ulric Voyer, le compositeur québécois dont "L'Intendant Bigot", opéra en trois actes, a obtenu un très vif succès devant deux salles comblées, n'a pas eu l'heur de plaire à M. Léo-Pol Morin, pianiste et critique musical. M. Léo-Pol Morin a étudié la musique en Europe pendant plusieurs années et n'a pas écrit d'opéra; M. Voyer a composé un opéra, mais n'a jamais pu se rendre en Europe pour y étudier dans les conservatoires officiels... et M. Morin de conclure que M. Voyer a eu tort d'écrire un opéra sans l'avoir au moins consulté.

J'ai voulu, à ce sujet, relire certain livre sur les "premières" d'opéras maintenant célèbres, et j'y ai fait d'intéressantes découvertes que je me hâte de faire connaître à ceux qui liront ceci. Je cite:

"Carmen" de Bizet. "Son opéra renferme de beaux fragments, mais l'étrangeté du sujet l'a lancé dans la bizarrerie et l'incohérence".—Clément. La critique fut, en général, hostile, ironique ou dédaigneuse.

"Manon" de Massenet. "Phrases minuscules, poussière mélodique, dont le parfum s'évapore avant même d'avoir été senti".—V. Wilder. Presse en général très hostile. Cependant Ernest Reyer écrivait: "Gardons-nous de former sur une œuvre un jugement définitif, quand nous ne l'avons entendue qu'une fois." M. Morin pourrait méditer cette phrase avec profit.

Je pourrais encore parler des "premières" de "La Damnation de Faust", de "Samson et Dalila", de "Pelléas et Mélisande", etc., mais cela ne changerait rien et l'histoire se répéterait toujours.

Il ne faudrait pas croire, d'ailleurs, que M. Voyer a composé un chef-d'œuvre, mais le public aurait tort d'accepter d'emblée l'opinion toute personnelle de M. Léo-Pol Morin.

M. Ulric Voyer se sera probablement consolé depuis (si la chose était nécessaire) en lisant dans un récent article de M. Léo-Pol Morin que la musique de Beethoven est devenue bien vieillotte (exception faite de la IXe Symphonie) et que son orchestration date par trop...

LECTEUR.

("L'Événement", 23-II-29.)

OSCAR O'BRIEN

COURS D'HARMONIE

Traité RIMSKY-KORSAKOFF

Studio: 1405 McKay — Chambre 8

Téls. Up. 4564-J — Cal. 8103

MONTREAL

LA VALSE DES NOUVEAUX MARIÉS

J. A. FOREST

Valse moderato

The musical score is written for piano and consists of four systems. The key signature is D major (two sharps) and the time signature is 3/4. The tempo is marked 'Valse moderato'. The first system begins with a forte (*f*) dynamic. The second system features a piano (*p*) dynamic. The third system features fortissimo (*fz*) dynamics. The fourth system features a piano (*p*) dynamic. The score includes various musical notations such as treble and bass clefs, key signatures, time signatures, and dynamic markings.

Copyright 1929 by "La Lyre" Montreal, Canada
International Copyright Secured Tous droits réservés Canada



LE MOIS MUSICAL

CONCERT RIDDEZ

Le 11 mars dernier, à la salle St-Sulpice, M. Riddez donnait un joli concert illustrant une conférence fort intéressante sur le grand Schubert.

Aidé d'un bon nombre d'élèves de son studio, M. Riddez nous a donné le programme très représentatif suivant, où l'œuvre de Schubert est vue sous ses différents aspects: "La poste", chanté par M. Marcel Bourgeois; "Le Tilleul", par M. Georges Bourgeois; "La Jeune Religieuse", par Mlle Margot Charlebois; "La Fâcheuse Couleur", par M. Marc Dugas; "Impatience", par Mlle Diana Gloutney; "Barcarolle", par Mlle Simone Dansereau; "Remerciements au Ruisseau", par M. Marc Dugal; "Les Plaintes de la Jeune Fille", par Mlle Germaine Roy; "La Jeune Fille et la Mort", par Mlle Margot Charlebois; "Marguerite au Rouet", par Mme G. Labelle; "L'Aubade", par Mlle Geneviève Davies; "Le Départ", par M. Marc Dugal; "La Fleur Sauvage", par Mlle Irène L'Heureux. M. Riddez s'était réservé l'interprétation de "La Sérénade", "Le Joueur de Vielle", "La Ville", "Le Sosie", "Le Corbeau". Pour terminer un si beau programme: "L'Hymne à la Musique", "Litanyes pour la Fête de toutes les Ames", chantées en ensemble par tous les interprètes. Au piano, Mme Janine Riddez accompagnait comme elle sait le faire toutes ces jolies mélodies.

La salle St-Sulpice, très convenablement remplie, a fait grand honneur aux interprètes et à leur excellent professeur. Des pièces si diverses ont été parfaitement rendues et parmi les jolies voix qu'il nous a été donné d'entendre, nous avons remarqué avec grand plaisir les progrès très sensibles de ceux que nous avons déjà entendus.

Sur le programme, très bien présenté, offert, aux auditeurs, il y avait une remarque qu'il nous semble opportun de retenir pour le plus grand profit d'un nombre toujours croissant de jeunes chanteurs qui se font un point d'honneur de chanter en allemand et en italien, langues qu'ils ignorent complètement, des mélodies qui sont traduites en français et dont ils pourraient alors donner l'interprétation voulue, ce qu'ils ne peuvent faire dans des langues qu'ils ne comprennent pas.

Naturellement on leur donne la prononciation, les inflexions, les élisions propres à chaque langue, mais c'est œuvre de perroquet qui conduit à bien des erreurs. Citons le programme: "L'exécution des plus belles œuvres en langue étrangère permet même aux vedettes les plus réputées d'y faire applaudir avec des effets plastiques vocaux, généralement de leur cru, les interprétations les plus erronées, les plus invariables. A ce point que si certains auteurs pouvaient assister au succès de la vedette ayant mis à son programme une de leurs œuvres, il pourrait renouveler le geste de Rossini, assistant au triomphe d'une prima donna dans le "Barbier de Séville". En lui adressant ses félicitations, il la pria de bien vouloir lui dire de qui était la musique qu'elle venait d'interpréter ou plus justement d'exécuter."

Ceux qui ont assisté aux représentations de la Montreal Company au His Majesty's, il y a quinze ans, se rappellent qu'une partie du public réclamait que les œuvres soient

chantées en français. D'aucuns ont même dit, à cette époque, que l'insuccès de cette troupe pourtant excellente était dû en partie à ce que le public ne comprenait pas l'italien et se dispensait d'aller applaudir des artistes pourtant remarquables.

N'est-ce pas la grande cantatrice Emma Calvé qui rapporte qu'un jour elle chantait à l'Opéra de Boston une œuvre en italien. Son partenaire ne s'était pas aperçu que son pourpoint était complètement déchiré dans le dos, et la représentation allait être compromise si cet acteur se montrait ainsi au public. Sachant que le public ignorait l'italien, elle changea les paroles de la prochaine réplique et avertit son malheureux camarade de prendre garde à lui.

Personne ne comprit et tout rentra dans l'ordre, grâce au sang-froid de la cantatrice, qui avait prévu que personne ne s'apercevrait de sa ruse.

Il ne fait aucun doute que le snobisme seul maintienne cette pratique à la mode. Seul le snobisme permet les salmigondis de Monte Carlo, où il a été donné à des spectateurs, qui ont applaudi à tout rompre, d'entendre un opéra où un artiste chantait en français, un autre en allemand, un troisième en italien, et Chaliapine en russe.

Pour nous, les Américains ont pleinement raison quand ils demandent que les opéras soient chantés en anglais. Ce qu'ils perdront en mélodie ils le rattraperont en compréhension, et cela s'équivalait bien.

Applaudissons M. Riddez d'avoir, avec sa franchise coutumière, essayé de déraciner une pratique que certains tendent à généraliser. Applaudissons-le aussi d'avoir montré qu'on peut intéresser le public en présentant un seul auteur, du moment que le choix des pièces au programme est fait judicieusement afin d'éviter la monotonie et la fatigue.

Quand il s'agira de fêter des anniversaires de grands musiciens, la route est tracée, et l'on n'hésitera plus à s'y engager.

APRES LE DERNIER CONCERT

La septième semaine annuelle de musique, organisée par le Delphic Club, s'est terminée par toute une série de concerts qui furent de véritables succès par le nombre des auditeurs et leur enthousiaste appréciation.

Maintenant que la semaine est finie, il est bon de se demander si cette institution a complètement atteint les deux buts qu'elle s'est fixés avec tant de soin. On visait à répandre le goût de la musique, c'est-à-dire d'abord l'étude, la compréhension, l'amour de cet art qui combine les sons d'une manière agréable à l'oreille. Elle y réussit certainement. En faisant entendre des exécutants de chez nous, en accordant des bourses disputées dans des concours, le Delphic Club a la plus heureuse influence pour faire connaître les musiciens et pour encourager les carrières naissantes.

Son influence sur le public est-elle aussi forte qu'il pourrait le souhaiter? Les auditoires sont très nombreux aux concerts gratuits qui sont donnés pendant la semaine de musique. Mais les auditions payantes de l'année se ressentent-elles de cette tentative d'inculquer dans le peuple le goût des concerts? Il ne le semble pas.

La présence de phonographes et de radios dans presque toutes les demeures, la fréquentation toujours croissante des cinémas et des music-halls qui donnent de la musique de toutes qualités pendant les trois heures de la représentation, la vie chère ou plutôt le luxe devenu indispensable, sont des motifs qui éloignent les gens des concerts. Les spectacles sportifs coûtent cependant aussi cher que les auditions musicales et l'on sait le chiffre élevé des recettes des spectacles sportifs populaires.

Si le goût de la musique n'est pas encore tel qu'on pourrait l'espérer, le Delphic Club n'en a pas moins droit à des félicitations pour son beau travail, et il faut encore espérer que ses auditions de chaque année finiront, à la longue, par entraîner les gens à prendre le chemin des concerts.

— o —

QUEBEC FAIT UN BEL ACCUEIL A L'OPERA DE M. J-ULRIC VOYER

Le Théâtre de la Porte Saint-Jean a été témoin d'un événement musical qui fera époque à Québec. C'est ainsi qu'il faut qualifier la représentation de l'"Intendant Bigot", œuvre lyrique de source et de facture canadienne, la première à s'inscrire parmi les productions des musiciens de chez nous. L'immense auditoire qui remplissait le théâtre a fait à cet opéra un accueil très chaleureux et très sympathique. MM. J.-U. Voyer et Alfred Rousseau ont droit d'être fiers de cette soirée, que tout Québec attendait avec impatience.

Bien présenté par des interprètes choisis, sous la direction vigoureuse et experte de M. Edmond-J. Trudel, chef d'orchestre, cet opéra canadien a fait une excellente impression. Celle-ci s'est traduite, après le deuxième acte, par une longue ovation à l'adresse des auteurs, puis de tous les artistes. C'était souligner, comme il convenait, le mérite exceptionnel de M. Voyer, tout spécialement, de s'être attaqué, le premier chez nous, à une œuvre d'aussi grande envergure et d'en avoir tiré un heureux parti. Créer un nouveau genre, c'est déjà un titre à l'admiration.

L'Auditorium était bien rempli. Sir Lomer et Lady Gouin honoraient de leur présence cette soirée de musique canadienne, placée sous le haut patronage de l'honorable M. Athanase David, Secrétaire Provincial. Madame L.-A. Taschereau, madame Antonin Galipeault et madame Joseph Edouard Perrault occupaient la loge des châtelains de Spencer Wood, qu'accompagnaient le Lt-col. D.-B. Papineau, A.D.C., et le Lt-col. J.-D. Brousseau. Bref, nombreux et distingués auditoire. Les deux auteurs avaient aussi pris place dans une loge, avec les membres de leur famille.

Le livret de cet opéra, dû à MM. J.-U. Voyer et Alfred Rousseau, nous reporte au vieux Québec de 1757, sous l'administration de l'Intendant François Bigot. Les deux auteurs nous font assister à la lutte que se livrent deux personnages d'inégale condition, le Marquis Gaston de Saint-Germain et Raymond, un chasseur, pour le cœur d'une jolie brunette, Gemma. L'intendant Bigot s'interpose entre ces deux amoureux, et veut gagner lui-même la lutte en faisant dispa-

First system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with a slur over the first two measures and a fermata over the third. The bass clef staff contains a harmonic accompaniment. A dynamic marking of *mf* is present in the third measure.

Second system of musical notation. The treble clef staff continues the melodic line with slurs and a fermata. The bass clef staff continues the harmonic accompaniment.

Third system of musical notation. The treble clef staff features slurs and a fermata. A double bar line is present in the fourth measure, with the word *fin.* written below it. The bass clef staff continues the accompaniment. The word *8va....:* is written below the bass staff in the final measure.

Fourth system of musical notation. The treble clef staff features slurs and a fermata. The bass clef staff continues the accompaniment. A dynamic marking of *f* is present in the final measure. The word *8va....:* is written below the bass staff in the second measure.



raître l'objet de leur amour. L'intrigue est bien développée, et fait honneur à ses auteurs. M. Voyer a écrit pour ce livret une musique qu'il a réussi à adapter heureusement au drame. Il a accompli là un effort héroïque. A travers toutes ces pages, il a déployé une inspiration très personnelle et une imagination toujours soucieuse de rester dans les cadres de l'œuvre. Cette musique a des qualités réelles, qui mettent en relief les sentiments de chacun des personnages. Elle met dans la bouche de l'"Intendant Bigot" des accents d'une grande vigueur, tandis qu'elle se fait gracieuse, très chantante, quand c'est le Marquis de Saint-Germain qui s'adresse à la délicate Gemma. Certaines parties de l'œuvre sont particulièrement remarquables, telle, par exemple, la gavotte du troisième acte, gracieusement enlevée, hier soir, par un groupe de fillettes. Bref, M. Voyer a fait une œuvre qui s'appuie sur de solides qualités et qui mérite de durer.

"L'intendant Bigot" a eu des interprètes qui sont restés à la hauteur de leur tâche. Mademoiselle Marie-Rose Descarries a été très applaudie dans le rôle de Gemma, où elle a joint à une voix fraîche un joli talent scénique. M. Arnold Becker, basse, un acteur de grande expérience, nous a donné de l'"Intendant Bigot" une composition adéquate; il a bien fait revivre l'intrigant personnage. M. Louis Gravel a fait un Marquis de Saint-Germain d'une suprême dignité; le magnifique chanteur qu'il est n'a pas manqué d'être très applaudi. MM. Paul Trottier (Raymond) et Roméo Mousseau (Toinon), ténors de la Société d'Opérette, ont été très au point. Madame Dupuis-Becker, mademoiselle Caro Lamoureux, de Montréal, et M. J.-E.-A. Cloutier, basse, de Québec, ont apporté une précieuse contribution au succès de cet opéra. Le régisseur général, le Dr Paul Trépanier, en est aussi responsable pour une large part.

M. Edmond-J. Trudel, chef d'orchestre, a droit à des éloges car il a dirigé avec fermeté l'exécution de cet opéra. Il avait une tâche difficile à remplir, et il s'en est acquitté en musicien averti. Les chœurs nombreux qu'il y a dans cette œuvre sont tout particulièrement bien faits; ils ont été chantés par un groupe de bonnes voix.

En somme, cette première représentation de l'"Intendant Bigot" a remporté un succès mémorable, dont MM. Voyer et Rousseau ont raison de se réjouir.

HAROLD BAUER, PIANISTE

Harold Bauer, pianiste américain renommé, a donné hier au Théâtre Princess, un concert que nous tenons à qualifier de remarquable. Il s'est révélé à son auditoire comme un musicien d'une sensibilité exquise, d'une intelligence plus qu'ordinaire et d'une technique parfaite. Bauer venant d'un centre où les réputations, souvent échafaudées du jour au lendemain, sont discutables, avait d'abord à vaincre un auditoire, sinon très nombreux, du moins fort sceptique, sur les célébrités qui viennent de l'extérieur; il a conquis tous les suffrages, s'est fait applaudir discrètement, mais sincèrement par les connaisseurs qui l'écoutaient et a laissé à Montréal une impression plus que favorable. Si l'on consulte le programme qu'il a choisi on doit se rendre compte que Bauer est un musicien exquis de la vieille école et qu'il délaisse volontiers les artifices modernes pour se complaire à la reddition d'œuvres connues, devenues pour la plupart classiques dans leur genre particulier, et presque toujours profondément humaines dans leur conception.

De Bach, il a joué la Partita en Si bémol, écrit pour la harpe mais transcrit pour le

piano par Bauer lui-même. Puis viennent, le Scherzo en Do Mineur, de Chopin, la Fantaisie en Do Majeur, de Schumann. Cette dernière, la pièce de résistance du programme, le Prélude, Choral et Fugue, de César Franck, Capriccio en Si Mineur de Brahms, l'Impromptu en La Mineur de Schubert et enfin Ondines, de Ravel. Comme on le constate par cette nomenclature intéressante, sauf pour la dernière pièce, Harold Bauer semble demeurer un des derniers tenants de la musique classique et romantique au milieu de la nouvelle musique moderne qui voudrait tout submerger.

Harold Bauer avait sa place à Montréal. Parce que profondément humain, il préfère le mysticisme et la sensibilité à la description proprement dite, et le programme qu'il a rendu hier était tout à fait reposant. Il mérite bien la réputation qu'on lui a faite de technicien remarquable, mais il semble surtout doué d'une sensibilité exquise et d'une délicatesse raffinée. Il plaît, c'est bien; il charme, c'est beaucoup; il emporte, c'est tout.

QUEBEC ENTEND UN INTERESSANT TRIO

Mlle Fabiola Poirier, Mme H. R. Goodday et M. Louis Gravel au Château

Le concert du Club Rotary au Château Frontenac, hier soir, a remporté un magnifique succès. Les organisateurs avaient eu le don de choisir des artistes aimés du public, comme sont mademoiselle Fabiola Poirier, soprano de Montréal, madame H. R. Goodday, violiste, et M. Louis Gravel, baryton, l'un des chanteurs que notre population aime le plus entendre.

Un auditoire nombreux et distingué avait répondu à l'invitation du Club Rotary. La salle du Château Frontenac était bien remplie, en effet, et les artistes reçurent un chaleureux accueil. Les recettes de ce concert étaient destinées à l'un des plus vieux hôpitaux de Québec, l'Hôpital Jeffrey Hale.

Mademoiselle Fabiola Poirier, soprano, chantait pour la première fois à Québec depuis longtemps. Elle arrive d'un séjour d'étude prolongé à Paris, où elle a fréquenté les plus grands maîtres. L'auditoire a aimé sa voix pure, souple, également belle dans tous les registres et qu'elle manie avec beaucoup d'art. Mademoiselle Poirier a donné un groupe de chansons françaises, anglaises et italiennes, peut-être interprétées un peu froidement, mais bien détaillées. Elle a recueilli des applaudissements et des rappels.

Madame Goodday, violoniste, a joué avec mademoiselle Sybille Lax une Sonate de Grieg en cinq mouvements. Les deux interprètes ont bien rendu cette œuvre, et madame Goodday s'y est particulièrement distinguée par sa sonorité et la souplesse de sa technique. Mademoiselle Lax l'a très brillamment secondée au piano. Un groupe de pièces valut un nouveau succès à Mme Goodday.

M. Gravel a remporté son succès habituel, en dépit du fait qu'il eût à lutter contre un léger rhume. La douceur et le charme de sa voix n'en ont pas souffert. Le grand chanteur a donné beaucoup de relief aux pièces qui apparaissaient à son programme, et qui lui permirent de mettre en évidence sa diction parfaite, que ce soit en français, en anglais et même en italien. Inutile de dire qu'il a été religieusement écouté et applaudi avec enthousiasme.

En duo, mademoiselle Poirier et M. Gravel ont chanté un extrait d'Hamlet et un de

Manon. Ils ont su très bien marier leurs voix.

Des éloges doivent être décernés aussi à l'accompagnatrice de M. Gravel, mademoiselle Cécile Kircuac, et à l'accompagnateur de mademoiselle Poirier, M. Jean-Marie Beaudet, organiste de Saint-Dominique, qui ont fait admirer leurs solides qualités de pianiste.

Bref, ce concert a remporté un succès dont le Club Rotary a droit de se réjouir.

CONCERT DE Mlle FABIOLA POIRIER

Mlle Fabiola Poirier, qui chantera prochainement Salomé dans Hérodiade, avec les chanteurs de Montréal, nous a donné le mois dernier dans la salle du Ritz-Carlton un récital des plus intéressants.

Dans un programme fort éclectique, nous avons constaté, avec le public nombreux qui remplissait la salle, combien le séjour à Paris a été profitable à notre excellente soprano dramatique.

La froideur qui nuisait à l'exécution, les années précédentes, a disparu et l'artiste rend parfaitement justice aux auteurs interprétés. La diction est parfaite et l'audition de chacune des pièces a été une vraie révélation pour tous.

Nous conseillons aux amis du "bel canto" de ne pas manquer d'aller applaudir Mlle Poirier quand elle sera à l'affiche. Elle mérite pleinement les éloges de M. Fourestier, le jeune et déjà célèbre chef d'orchestre de la Symphonie de Paris, qui disait que Mlle Poirier fera honneur à tous les Impressarii qui la présenteront au public.

UN FESTIVAL MUSICAL SERA DONNE A SAINT-HYACINTHE

La Société philharmonique de Saint-Hyacinthe célébrera les 27 et 28 juillet prochain le cinquantième anniversaire de sa fondation. A cette occasion un festival musical sera donné avec le concours des fanfares suivantes qui ont déjà promis d'y assister: l'Harmonie de Sherbrooke, l'Union musicale des Trois-Rivières, l'Harmonie de Drummondville, l'Union musicale de Joliette, la fanfare de Granby, la fanfare de Sorel et la philharmonique de Saint-Jean.

M. E. C. MacMILLAN ET LE JAZZ

Un journal local attribuait récemment à M. E.-C. Mac-Millan, directeur du Conservatoire de Musique de Toronto, une opinion absolument contraire à son appréciation fondée sur le bon goût artistique. On l'a représenté comme favorable au jazz, on a même laissé entendre qu'il recommandait ce genre de musique.

M. E.-C. Mac-Millan n'a pas tardé à protester, dès qu'il eut connaissance de la publicité accordée à ces dires erronés. Dans une lettre écrite à un musicien très en vue de Québec il écrit: "Je ne puis pas voir comment on peut avoir torturé le sens des remarques que j'ai faites (lors de ma conférence à Montréal) pour me faire dire que je le recommande. J'ai dit que l'exécution de ce genre était quelque fois habile et fréquemment très bonne, mais (pour citer ma propre expression) que le jazz n'était pas plus nutritif au point de vue musical que les cocktails sous le rapport diététique. Toutefois je suis habitué à me voir interpréter de travers...."

Prenons-en bonne note: M. MacMillan, comme tous les musiciens de valeur et de formation classique, n'est pas et ne saurait être le champion du Jazz.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The key signature has one sharp (F#). The music features a complex texture with many beamed notes and slurs. The bass line is a steady eighth-note accompaniment. The treble line has several slurs and accents.

Second system of musical notation. It continues the piece with similar notation. Dynamic markings *f* and *mf* are present. The treble line has a prominent melodic line with slurs and accents.

Third system of musical notation. It features a dynamic marking of *f*. The treble line has a more active melodic line with many slurs and accents.

Fourth system of musical notation, ending the piece. It includes the instruction *D C al Fine* and dynamic markings *fz*. The music concludes with a final chord in the treble and a final note in the bass.



Mlle Germaine LeBel

CONCERT DE Mlle LeBEL

Dans une intimité bien faite pour mettre en valeur des mélodies précieuses, Mlle LeBel nous a fait passer de trop courts moments de pure jouissance artistique.

Douée d'une voix claire et bien timbrée, allée à une diction parfaite, elle sait mettre en valeur tout ce qu'elle chante. D'œuvres aussi diverses que celles de Debussy, Fauré, Medtner, elle a tiré, ce semble, tout le parti possible, et a donné à chacune le meilleur d'elle-même. Et dans l'interprétation des vieilles chansons populaires, elle s'est révélée artiste versatile, capable d'aborder avec goût la chanson légère comme la mélodie savante.

Au piano, M. Alfred Laliberté, dont on a applaudi les harmonisations élégantes, prêtait à la cantatrice l'appui sûr et discret de son accompagnement.

Pourquoi Mlle LeBel se contente-t-elle d'une centaine d'auditeurs, d'amis plutôt. Elle appartient au public qui l'a appréciée dans ses auditions au radio, où chaque mot portait, avec l'accent juste, toujours fidèle interprète de la pensée de l'auteur.

Souhaitons d'entendre plus souvent cette artiste; le public lui en sera reconnaissant.

LES CHANTEURS DE NOTRE-DAME

Une erreur de mise en page est cause que notre dernier numéro ne faisait pas mention du concert si intéressant donné au Monument National par la Chorale des Chanteurs de Montréal, augmentée du chœur d'enfants

de Saint-Laurent. Au lever du rideau, ce beau groupe d'enfants, partie en soutanes rouges, d'autres en soutanes noires, a conquis l'auditoire. C'était autre chose comme présentation, et ce fut autre chose aussi comme exécution.

La grande majorité des Montréalais connaissent la majorité de la maîtrise de Notre-Dame, mais beaucoup ignoraient, avant le concert, la beauté des voix d'enfants, et la façon magistrale dont M. Dupuis sait les diriger.

Dans les comptes rendus de l'excellent musicographe M. Fred. Pelletier, on verra le cas qu'il faut faire de cet excellent ensemble; à la demande générale, le programme du précédent concert sera répété au Monument National le lundi, 15 courant. Tous ceux qui n'auraient pu assister à la première audition se doivent d'aller l'encourager cette fois-ci.

Au moment où les Chanteurs Italiens nous visitaient, nous avons entendu émettre l'opinion qu'il serait possible de créer à Montréal une chorale de même valeur, du moment que l'on prendrait, pour la styler, les mêmes moyens, le même montant d'argent et le même temps. Cela est possible, certainement; mais quel groupe accepterait, à Montréal, la discipline et le travail, long et fastidieux, que cela nécessiterait? Trouver 80 ou 100 belles voix est chose facile, mais la vie canadienne diffère de la vie romaine, et l'abnégation demandée là-bas serait sans doute difficile à obtenir ici.

Néanmoins, souhaitons qu'un jour, Montréal ait son chœur diocésain, auquel contribueraient toutes les paroisses de Montréal. Nous avons de belles églises, de belles orgues. Demandons que ce cadre magnifique serve aux manifestations artistiques, dont tout le monde bénéficiera.

o

Nécrologie

M. GUSTAVE LABELLE Professeur de violoncelle

M. Gustave Labelle, bien connu dans les cercles musicaux, est décédé le premier courant, à l'âge de 51 ans, en sa demeure, 7869, rue Saint-Denis. Il s'appropriait à se rendre à l'église quand il se sentit gravement indisposé et succomba peu après. Le défunt enseigna la musique, étant attaché au conservatoire de l'Université McGill et aussi à l'Institut de Nazareth.

M. Labelle avait joué dans les principaux théâtres de Montréal et des Etats-Unis. Il fut l'un des fondateurs de l'Union des musiciens. Il était de même l'un des juges pour les examens du prix d'Europe. Il fut membre de l'Académie de Musique de Québec. Il organisa, il y a quelques années, le trio Beethoven, et fut l'un des collaborateurs de l'Ecole de Musique de Montréal. Il prit l'initiative de former un quatuor de violoncelles, organisation inconnue jusqu'à ce jour, dans notre ville.

Pendant ses nombreuses années de professorat, il avait toujours été un professeur dévoué, fort estimé de ses nombreux élèves, qui comptaient parmi ceux-ci des musiciens connus, entre autres Gabriel Cusson et Brahm Sand, tous deux prix d'Europe.

Il laisse de nombreuses compositions pour violoncelle, et plusieurs suites d'orchestre, qui furent très appréciées du public.

Il était le fils de Charles Labelle, maître de chapelle de Notre-Dame, et fondateur de l'Association Chorale de St-Louis de France.

o

DANS LE PROCHAIN NUMERO

Paraîtra dans *La Lyre* du mois de mai "PRIERE", morceau de concert pour piano, par Henri Miro.

LE FESTIVAL DE MUSIQUE CANADIENNE DU 19 MARS

Nous avons la bonne fortune de pouvoir présenter à nos lecteurs la photographie des artistes qui ont bien voulu prêter le précieux concours de leur conscience artistique et de leur réel talent à la défense des œuvres de chez nous, dans l'unique soirée payante de la semaine de musique.

Toutes les œuvres interprétées étaient fort intéressantes. Les meilleurs critiques musicaux ont été unanimes à en proclamer la valeur et à décrire l'enthousiasme du public qui a obligé les artistes à bisser plusieurs des œuvres présentées.

Il semble, de plus en plus, que le public, jugé suprême en fin de compte, manifeste sa prédilection pour la musique compréhensible, mélodique rythmée. L'obscur, le nébuleux, il l'applaudit, car il est bon garçon, mais c'est si discret... Et si l'on regarde ses voisins et surtout certains musiciens au tempérament sensible, vibrant, l'on s'aperçoit vite que nous sentons tous pareillement; si certains n'osent l'avouer, ils ne sont pas assez maîtres d'eux-mêmes pour empêcher qu'on s'aperçoive qu'ils pensent autrement qu'ils ne veulent l'avouer. Je suis persuadé que le public ne veut plus être étonné: il veut de plus en plus comprendre.

Les interprètes se sont surpassés, tirant tout le parti possible des pièces à défendre. Ils ont été fêtés et c'est justice.



Mlle Annette Lasalle



SCARABÉE

Intermezzo Elégante

GUSTAVE LABELLE

PIANO

MODERATO

mf

rit. 5/4 *allegro*

p *sempre staccato*

f

rall. *allegro*

p

10

110

ANIMATO

mf

Fin

f *mf*



Cédia Brault

L'éloge de Mme Cédia Brault et de M. Léo-Pol Morin n'est plus à faire. Ils sont aimés et fêtés partout.

Mlle Annette LaSalle, arrivée d'Europe il y a quelques mois à peine, est vite devenue une des favorites du public, qui aime sa sincérité et son excellente technique.

M. Victor Brault, non content de former d'excellents élèves, a eu la bonne fortune de grouper pour ses "Heures musicales" les meilleurs d'entre eux pour former sa "Cantoria", dont les exécutions lui font grand honneur. En plus, M. Victor Brault est un aimable compositeur qu'on applaudit avec plaisir.

M. le Dr Whitehead a ouvert le concert en conduisant trois chansons canadiennes qu'il a harmonisées.

A propos de cette résurrection du folklore, ne faut-il pas regretter que des chansons souvent légères, toujours sans prétention, soient quelquefois habillées si gravement, j'allais dire si lourdement; c'est comme si l'on voulait faire danser un menuet par de gros paysans, en lourds sabots.

Dernièrement on nous a donné des arrangements de Radoux, Dupuis et autres. Le public n'a véritablement été emballé que par un petit nombre. Les harmonisateurs veulent nous faire prendre au sérieux des choses simplement spirituelles, avec un peu de sel gaulois, et souvent beaucoup de naïveté alliée à beaucoup de fraîcheur de sentiment.

Ces chansons ne doivent pas servir de simple prétexte à des devoirs d'harmonie, dans lesquels on ne relèverait aucune faute contre les règles, mais où l'on semble avoir habillé dans une robe de Poiret une belle et bonne fille de campagne qui n'a besoin d'aucun fard pour montrer de belles joues roses et des lèvres bien rouges.

Attendons quelques années encore, et de toute cette éclosion d'arrangements, le public fera un choix éclectique où nous choisirons sans hésitation des jolies chansons habillées dans le costume qui leur convient.

En terminant, déplorons à nouveau l'apathie du public, qui n'a pas répondu à l'attente des organisateurs. A peine 400 personnes pour une ville d'un million d'âmes.

La question de langue et de race ne peut être invoquée, puisque les Anglais, MM. Geo. Brewer, James Callihou, Oscar O'Brien, Ernest MacMillan, Dr A. Whitehead partageaient les honneurs de la soirée avec MM. Victor Brault, Ch. Beaudouin, Albert Chamberland, Claude Champagne, Lionel Daunais, Henri Gagnon, Rodolphe Mathieu, Geo-Emile Tanguay.

Où était le public qui, avec raison certes, se presse d'habitude, au Princess, pour entendre les comédies musicales américaines et françaises.

Comment espérer avoir un jour chez nous des Messager, des Samuel Rousseau, des Ravel si l'on n'encourage pas les jeunes musiciens, si l'on ne veut pas leur permettre de vivre de leur art ?

Est-ce que M. David aurait raison quand il dit faire assez pour la musique ? Ne recevons-nous pas moins que la peinture et la sculpture, cependant moins aimées du public, duquel on tire la monnaie ?

Est-ce que les cinémas et les sports vident toutes les bourses ?

Et la génération nouvelle ne demandera-t-elle pas des comptes sévères à ceux qui ont mission de la diriger ?



Léo-Pol Morin

CONCERT DE Mme HORTENSE LORD

Voilà une nouvelle artiste aux débuts fort prometteurs. Il y a trois ans à peine, élève de M. Léo-Pol Morin, elle participait au concert du studio de cet excellent professeur. Et depuis cette époque, elle a su se placer au premier rang de nos pianistes montréalaises, par l'autorité et l'aisance de son jeu, et la juste compréhension des pièces exécutées.

Il y a quelques semaines, Madame Lord, à Saint-Sulpice d'abord, au Ritz-Carlton ensuite, accompagnait joliment la grande artiste française, Madeleine Monnier. Ces jours derniers, avec le concours de Jean Belland, le violoncelliste qu'on ne se lasse pas d'entendre, Madame Lord nous a donné un vrai régal au Ladies Ordinary du Windsor. Le programme varié a donné une idée de la versatilité de cette artiste, à laquelle nous souhaitons tout le succès que mérite toujours le travail, joint à l'amour de son art et à la probité artistique.

LA CANTATE DE THEODORE DUBOIS SUPERBEMENT CHANTÉE

La jolie cantate de Théodore Dubois, "Les Sept Paroles du Christ", a été superbement rendue par le chœur de chant de la paroisse du St-Nom-de-Jésus de Worcester, Mass., E.-U., sous l'habile direction de M. Fred Gamache, organiste et maître de chapelle.

L'église était remplie, et bien qu'il ne fut pas facile à l'assistance d'exprimer sa satisfaction, étant dans un lieu saint, le silence religieux avec lequel on écoutait chacune des sept paroles avec les explications qui leur furent données, témoignait mieux que des applaudissements auraient pu le faire, l'appréciation de la foule.

Les principaux soli furent rendus par Mlle Dora Auger, soprano et M. Elzéar Fontaine, baryton, et tous deux se sont vraiment surpassés par leur bonne interprétation surtout dans "O vos omnes" et "Hodie".

Les autres solistes qui ont également contribué au succès artistique du programme étaient: Mlle Cécile Loïselle, M. Edmond Malatesta, M. Emeric Lamontagne et M. Frédéric Latonté.

Le chœur de chant comprenant cinquante-deux voix était puissant et son interprétation de cette belle œuvre fut excellente.

C'est M. l'abbé Albert Aubertin qui expliqua chacune des sept paroles avant l'exécution.

Les quatre prêtres de la paroisse étaient présents dans le sanctuaire et on remarquait aussi parmi l'assistance, plusieurs personnes venues du dehors.

L'office se termina par le Salut et la Bénédiction du Saint Sacrement.

DANS LE PROCHAIN NUMERO

Tout le monde devrait se procurer *La Lyre* du mois de mai afin de pouvoir entendre et jouer "PRIERE", la dernière composition de M. Henri Miro.



Victor Brault



rit.

Dal Segno ♯ al Fine to Trio

TRIO

p

f

dim.

I°

mf

rall.

rit.

Dal Segno ♯ al Fine



CONCERT DE CH. GOULET



LES DEBUTS DU TRIO TRUDEL-CHAMBERLAND-BELLAND

Comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, le Trio de Montréal, composé de MM. Edmond Trudel, pianiste, Albert Chamberland, violoniste et Jean Belland, violoncelliste, donnera son premier concert mardi le 16 avril prochain, à 8 h. 45 précises, dans la salle des Chevaliers de Colomb, 1191 rue de la Montagne.

Le programme de ce premier concert se compose des trios suivants :

- 1.—Trio op. 1, No 3 Beethoven
- 2.—Trio op. 32 Arensky
- 3.—Trio op. 63 Schumann

Avec un pareil programme, et exécuté par de pareils artistes, il faut que tout Montréal qui aime la musique se fasse un devoir d'assister au concert.

Il est entendu que ces messieurs ne font pas une question d'argent de leurs concerts; mais on ne peut leur demander de prendre sur leur temps pour essayer de donner des exécutions sans reproches, et encore d'en être de leur argent. Il nous faut donc encourager ces messieurs, de façon à ce que le Trio de Montréal porte la renommée de notre ville non seulement au Canada, mais encore, un peu plus tard, chez nos voisins, où ils recevront la consécration certaine des musiciens.

LES SEPT PAROLES A MAISONNEUVE

Le Vendredi Saint au soir, la chorale de la paroisse du Très-Saint-Nom-de-Jésus de Maisonneuve a donné une magistrale audition de la célèbre cantate de Théo. Dubois, "Les Sept Paroles du Christ", sous la direction habile de M. le notaire Théo. Legault, maître de chapelle. Les solistes avaient de fort jolies voix et les chœurs furent très bien rendus. Disons aussi que les voix d'enfant sont jolies et bien exercées.

M. Bernard Brien, organiste titulaire de l'église, était l'accompagnateur. Il s'acquitta de cette tâche délicate de façon tout à fait experte.

L. M.

En la salle Ladies Ordinary de l'hôtel Windsor, remplie à sa capacité par un élégant et chic auditoire, où l'on remarquait plusieurs figures marquantes dans le domaine de la musique à Montréal, M. Charles Goulet, baryton, donnait hier soir son récital annuel.

Par un choix de pièces d'un genre fin, spirituel, d'une écriture distinguée et où figuraient des œuvres de Schumann, Leoncavallo, Radoux, Paer, O'Brien et d'autres, le sympathique interprète sut captiver son auditoire et le tenir sous le charme durant deux heures.

Dans le "Grand Air" (Maître de Chapelle) de Paer, M. Goulet a fait preuve de belles qualités vocales et l'interprétation bien personnelle qu'il en a donnée lui a mérité de chaleureux applaudissements.

M. Goulet a aussi chanté les "Premiers bourgeois" et "Les frères ennemis", de Schumann, ces deux pièces toujours agréables à entendre. Une petite pièce d'O'Brien a été goûtée on ne peut plus.

M. Eric Zimmerman, violoniste, exécuta avec art une sonate de Greig, un arioso de Bach et nombre d'autres pièces toutes fort bien réussies et applaudies. MM. Oscar O'Brien et Rex Battle accompagnaient au piano.

M. CHARLES GOULET ET LES OEUVRES CANADIENNES

M. Charles Goulet, le baryton bien connu, mérite toutes les félicitations d'avoir mis dans son programme du dernier concert plusieurs compositions de M. Oscar O'Brien. Ce dernier, plus connu du public par quelques harmonisations du folklore canadien, possède un beau talent de compositeur qui sera plus apprécié lorsque nos chanteurs suivront l'exemple de M. Charles Goulet. Il est très rare, en effet, que les artistes qui prennent des engagements pour les concerts, interprètent des œuvres de nos auteurs. *La Lyre*, dans son album musical, publie tous les mois des romances, chansons et morceaux de piano qui peuvent rivaliser avec certaines œuvres d'auteurs européens. A notre point de vue, la plus grande faute échoit aux professeurs de chant surtout, qui ont le défaut de faire chanter à leurs élèves rien que du grand opéra. Nous pouvons constater dans les concerts de radio les effets néfastes d'un tel enseignement. Les élèves ne possédant pas des dispositions et le talent nécessaire pour interpréter des extraits d'opéra se rendent ridicules devant les auditeurs. Messieurs les professeurs devraient prendre note du précédent de M. Charles Goulet et tâcher de l'imiter dans l'avenir.

MADAME HORTENSE LORD ET M. JEAN BELLAND

Excellent programme que celui qu'exécuta l'autre soir, à l'hôtel Windsor, Mme Hortense Lord, notre réputée pianiste locale. Du Schumann, du Chopin, du César Franck et du Bach, il y avait de tout cela au menu artistique servi avec un art consommé par Mme Lord. C'est dire que les fervents des grands classiques s'y sont délectés.

Il faut voir voltiger, sous les doigts agiles de la pianiste, les fameux "Papillons" de

Schuman et reconnaître le bruissement de leurs ailes dans la succession de notes vives et légères dont se compose ce chef-d'œuvre pour se faire une juste idée de l'âme que cette artiste sait mettre dans l'exécution des grands maîtres. "Papillons" n'est certes pas un morceau nouveau mais il fait toujours plaisir de l'entendre et l'auditoire a montré sa satisfaction de le revoir au programme.

Le reste du programme n'y fut pas inférieur. Les trois parties du "Concerto italien" de Bach, par exemple, ont constitué un début très prometteur et la suite n'a pas déçu le nombreux auditoire.

Il ne faudrait pas passer sous silence la large part qu'a eue au succès de ce concert M. Jean Belland, dont la renommée n'est plus à faire chez les amateurs de violoncelle. La délicieuse "Sonate en fa d'èze mineur" de Jean Huré, qu'il a rendue avec tant d'âme, lui a valu de sincères applaudissements. Mme Lord l'a parfaitement secondé au piano. Artiste élégant et surtout sensible, M. Belland devrait nous faire goûter plus souvent et surtout plus longuement les délices qu'il sait tirer si habilement de son violoncelle.

Comme fin de programme, Mme Lord avait choisi un "Impromptu" de Chopin, un "Prélude" très court mais délicieux de Scriabine, la "Danse lente" de César Franck, et "Seguidilla" d'Albeniz. Pour satisfaire ses nombreux admirateurs, la pianiste dut accorder deux rappels que couvrirent les applaudissements.

Est-ce à dire que tout fut parfait dans l'exécution d'un programme aussi difficile que celui d'hier soir? Hélas! la perfection n'est pas de ce monde. Mais il faudrait tellement s'ingénier pour trouver des points faibles au jeu brillant de Mme Lord, qu'on préfère y renoncer. L'expression si artistique des moindres nuances n'a pas nui ou très peu à la technique soignée que tout le monde connaît à cette artiste. C'est là la récompense d'un travail sérieux et assidu.

Quant à M. Belland, son jeu fut simplement merveilleux. Aussi le public espère-t-il réentendre sous peu ces deux artistes.



Mme Hortense Lord



LA VIE MUSICALE

Notre orchestre cesse ses concerts, pour ce printemps — Les Chanteurs de Notre-Dame et les leçons qu'ils donnent — Une lettre à méditer La "Revue du Chant Grégorien" — La Schola Cantorum et les conférences de son directeur.

Après trois concerts sur les quatre ou six qu'il devait donner, le *Montreal Symphony Orchestra* a terminé sa saison. On parle de reprendre régulièrement ces concerts à l'automne de façon à créer dès le début de la prochaine saison une série régulière qui débiterait avant que les gens aient fait leur programme pour tout l'hiver.

Devant les saisons irrégulières des années dernières et de celle-ci, en l'absence de tout plan définitif et conçu d'avance, bon nombre de personnes n'augurent rien de propice de ces hésitations, de ces atermoiements.

En ceci, M. J.-J. Gagnier n'est nullement en cause. C'est lui qui a fondé l'orchestre et qui dirige les concerts; c'est lui qui a fini par grouper et intéresser des personnes capables de supporter des concerts. Mais sa responsabilité cesse là et se limite maintenant à la seule partie musicale. C'est le comité de bailleurs de fonds, ou de garantie des déficits, — on ne sait au juste, — qui est responsable et si les concerts ne se donnent pas, ou se donnent irrégulièrement, ou s'arrêtent à mi-chemin, c'est à leur timidité et à leur psychologie mal inspirée qu'il faut l'attribuer.

D'abord et pour beaucoup de raisons diverses, le dimanche, et surtout le dimanche après-midi, ne vaut rien pour ces concerts. Fasse encore pour le temps où les évêques n'avaient pas publié leur mandement collectif de novembre 1927 et pour les concerts qui se donnaient le dimanche soir. Mais le dimanche après-midi, même s'il n'y avait aucune restriction à observer, ne vaut absolument rien, quoi qu'on ait auguré, l'an dernier, d'une seule et unique expérience.

Beaucoup de gens, pour qui c'est le seul jour de repos, ne sont pas prêts à aller s'enfermer pendant deux heures, s'il fait beau, et n'aiment pas à sortir, s'il fait mauvais. Un nombre très grand de personnes n'ont que cet après-midi-là pour remplir certaines obligations. Par exemple, il serait instructif de compter le nombre de parents qui ont des enfants pensionnaires, soit au collège, soit au couvent, et qui, quel que soit leur attrait pour la musique, ne sacrifieraient certainement pas la visite hebdomadaire tant attendue. J'en connais qui, aujourd'hui, férus du concert dominical en matinée, déploieraient amèrement, il y a quelques années, de ne pouvoir y aller, pour cette raison.

Il n'y a que les célébrités mondiales qui puissent, et encore! faire certains sacrifices aux gens, parce qu'on ne saurait se dispenser de paraître à certains endroits, pourvu que ça n'arrive pas trop souvent.

Un soir de la semaine, toujours le même, judicieusement choisi, — pour beaucoup de raisons, le mercredi est le pire, — vaut mieux que tous les dimanches. Le dimanche soir vaut mieux que le dimanche après-midi, lequel ne vaut rien. Cela c'est un fait, mais pour s'en rendre compte il faut être en contact avec la population et non pas seulement avec la Société. Aux concerts de cet hiver, c'étaient les sièges à bon marché qui étaient remplis, non tant parce qu'ils étaient bon marché que parce que ceux qui les prenaient étaient des personnes qui sont forcées de calculer et même de faire certains sacrifices. L'art réservé à ceux-là seuls qui ont des loisirs ne réunit jamais la foule.

Quant à la partie administrative, on doit supposer que ceux qui composent le comité

doivent, étant des hommes d'affaires, savoir que l'on gaspille plus d'argent à faire des économies mal dirigées qu'à faire tout de suite les dépenses qu'il faut. L'idée de garantir les déficits, si elle était la base de l'administration, peut facilement conduire à diminuer le nombre des répétitions, par exemple; ce serait dans ce cas une politique désastreuse. C'est en tout cas une politique qui fermerait vite les portes d'un établissement industriel.

Il n'y a réellement qu'un moyen de mettre l'orchestre sur des bases solides: la formation d'un fonds assez riche pour garantir toute une saison sans tenir compte des recettes possibles et en laissant au chef d'orchestre toute la latitude possible pour le nombre de répétitions qu'il a seul autorité pour décider, pour les cachets à payer et pour les engagements à faire. Ce n'est pas quelques dizaines de mille dollars qu'il faut y mettre, mais quelques centaines, si c'est nécessaire.

Or ceci n'est pas si difficile à réaliser qu'on semble le croire. Pourquoi n'intéresserait-on pas toute la population à l'orchestre? Je tiens de M. Henry Judson, gérant de l'orchestre de Philadelphie, les détails suivants sur une campagne faite dans cette ville pour l'orchestre. Il y avait alors dans le livre de téléphone de Philadelphie environ cent cinquante mille noms de maisons d'affaires, de bureaux, de compagnies commerciales et industrielles, de particuliers. A chaque nom, on demanda une souscription de deux dollars et l'on reçut dans les environs de quatre-vingt mille dollars. Chose remarquable, il y eut beaucoup plus de particuliers qui répondirent que de raisons sociales. Ce qui s'est fait il y a un bon nombre d'années dans cette ville ne pourrait-il se répéter ici aujourd'hui? L'objection que la correspondance nécessaire à cette campagne mangerait la moitié des profits a été tournée là-bas, par les membres du bureau d'administration qui ont personnellement payé ces frais.

Tout le monde sait que le comité d'administration du *Montreal Symphony Orchestra* est composé d'hommes qui ont toujours manifesté un grand zèle pour cette cause et pour la cause de la musique en général. Ils y mettent, personne n'en doute, tout l'argent qu'ils peuvent, et l'on ne peut leur reprocher d'avoir d'autres intérêts qui réclament aussi leur temps et leur bourse et qui diminuent ce qu'ils désireraient faire pour l'orchestre. Ils doivent compter sur l'aide du public, mais pas seulement sur l'aide apportée par l'achat d'un ou deux billets, fût-ce même pour chaque concert.

L'autre concours, plus essentiel, ils l'obtiendront en intéressant directement la masse à l'existence de l'orchestre, en lui faisant comprendre que c'est elle qui contribue le plus à sa vie, qu'elle l'a fait sien en donnant, si peu que ce soit, ce qu'il faut pour qu'il vive. On parle de coopération, d'opinion publique musicale. Quel meilleur moyen y a-t-il de l'obtenir qu'en faisant de chacun, pour quelque motif que ce soit, un propriétaire de l'orchestre, fût-ce pour un millième, pour un cent millième!

* * *

Le chœur de Notre-Dame a l'intention de répéter, avec de légères modifications, le concert qu'il a donné il y a quelque temps. Si l'on veut bien se rappeler l'impression que j'en ai donnée le lendemain, on ne trouvera pas exagéré que j'applaudisse à cette idée.

C'est surtout par l'exécution du chœur des sopranos et altos que cette audition fut remarquable. Elle s'imposa à l'attention non seulement par sa valeur intrinsèque, mais aussi par la leçon que j'en ai dégagée.

Les voix d'enfants, à l'église ou au concert, sont fort belles ou agréables à entendre,

mais à la condition essentielles qu'elles aient été l'objet d'une préparation intensive. La voix de petit garçon, hors de rares cas exceptionnels, est formée d'un court médium éclatant, surmonté d'un aigu faible et sourd. C'est un peu comme si un chant était confié à une trompette pour la partie moyenne et à une flûte pour la partie aiguë. Homogénéiser ces deux timbres différents, rendre l'aigu plus solide et plus ample, atténuer l'éclat du registre moyen, faire des deux un timbre unique sans fêlure au point de jonction, telle doit être la préoccupation du directeur du chœur et ceci ne peut être obtenu que par des exercices de pose de voix et de vocalise spéciaux, faits tous les jours sans exception pour obtenir chaque fois un pas en avant. S'attendre à ce que ce travail de sept ou quatorze fois vingt ou trente minutes se fasse aussi bien en deux séances d'une heure chacune ou même de deux espacées d'un ou deux jours, c'est une illusion que ne peuvent avoir que ceux qui n'y connaissent rien. Ces séances quotidiennes ou bi-quotidiennes ne peuvent d'ailleurs être exclusivement consacrées à de l'exercice vocal. Celui-ci n'est pas un but mais un moyen et l'affaire principale des répétitions, c'est d'apprendre le répertoire. Dix minutes d'exercice sur une demi-heure laissent dix ou vingt minutes pour l'étude des pièces; cela fait au bout d'une semaine soit une heure, soit deux heures de travail des pièces. Mais si une heure d'étude du répertoire prise en bloc n'a pas grand'valeur, puisque les enfants oublient d'une semaine à l'autre, dix ou vingt minutes par jour entretiennent la mémoire et le progrès est constant de jour en jour.

C'est comme cela que procèdent toutes les chorales d'enfants, célèbres, dans tout le monde. C'est cette façon de procéder qui a fait le chœur des Saints-Anges de Lachine, si remarquable lorsque M. Benoit Verdick monta, il y a quelques années, la *Passion selon saint Jean* de Bach. C'est cela qui a permis à M. Guillaume Dupuis de donner une si jolie exécution il y a quelque temps et qui donne un si grand intérêt à l'annonce qu'il répétera son concert.

Il a eu la bonne idée d'annoncer pour le samedi 23 mars un concert destiné aux enfants des écoles. L'autre concert, destiné au grand public, aura lieu au Monument National. Il devrait attirer en particulier tous ceux qui, par sentiment personnel ou par nécessité de position, ont affaire aux chœurs d'enfants.

Je ne parle que de ceux-ci parce que ce sont eux qui font la principale attraction de cette soirée. Le chœur d'hommes, surtout dans les ensembles mixtes, vaut aussi qu'on l'entende. Pour ma part, je retournerais volontiers entendre cette maîtrise.

* * *

A maintes reprises en parlant de l'enseignement du solfège à l'école, j'ai dit que, même en prenant sur le temps ordinaire des études, les élèves qui suivent ces cours n'en étaient pas mis en état d'infériorité pour leur avancement général. Le lendemain du concert des Chanteurs de Notre-Dame, j'écrivais qu'il n'était pas prouvé que les élèves du Pensionnat Saint-Laurent, où se recrutent les sopranos et altos de ce chœur, fussent inférieurs à ceux des autres maisons des R.R. FF. des Ecoles chrétiennes.

La lettre suivante est une telle confirmation de ce que j'ai souvent répété, que je la reproduis en entier et sans plus de commentaires. S'il m'en arrive d'autres pareilles, je m'en servirai avec joie. J'espère qu'elles seront utiles à tous ceux qui s'occupent de cette question et qu'elles contribueront à réduire à néant les objections — pas sérieuses, mais à coup sûr spécieuses, — de ceux qui, par routine ou par préjugé, se rangent dans le camp opposé.



Collège Notre-Dame,
Côte-des-Neiges,
Montréal, 12 mars 1929

M. Frédéric Pelletier,
Montréal.

Monsieur,

Une centaine d'élèves du collège Notre-Dame prennent chaque jour une demi-heure du temps régulier consacré aux études pour suivre les cours de chant de notre distingué professeur, M. Guillaume Dupuis.

Je puis certifier que ces élèves ne sont pas inférieurs aux autres dans les différentes matières du programme. J'étais l'an dernier dans une école de la Commission scolaire de Montréal et j'ai constaté exactement le même résultat.

Le supérieur,
Frère NARCISSE, C.S.C.

* * *

La *Revue du chant grégorien* que publie à Grenoble Dom Lucien David arrive cette année dans une toilette nouvelle qui fera plaisir à tous ceux qu'elle intéresse. Sa spécialité, qui fait qu'elle ne peut avoir le grand public comme client, l'avait jusqu'ici maintenue dans une pauvreté relative. Après trente-deux ans d'existence, elle se sent maintenant assez forte pour améliorer sa position: papier, couverture et caractères la rendent très attrayante. La qualité de sa rédaction demeure cependant toujours la même: elle ne pouvait être guère meilleure qu'elle l'a toujours été. Consacrée exclusivement au chant grégorien et n'incursionnant dans la musique religieuse dite moderne qu'en autant qu'elle le croit légitime, elle est une autorité dont peu de personnes oseront nier la compétence. Nous lui souhaitons que sa prospérité augmente et dure longtemps.

* * *

Le 7 mars, M. J.-N. Charbonneau donnait l'une des conférences des cours d'histoire de la musique organisés à Saint Jérôme, depuis deux saisons par M. Joseph Fortier, le dévoué et excellent directeur de l'Association Chorale de cette ville.

Comme c'était en même temps la Schola Cantorum qui était à la tâche et à l'honneur dans la personne de son distingué fondateur-directeur et que cette institution, malgré son sommeil apparent le quelques années, est toujours bien vivante et reprendra bientôt la place qu'elle mérite de tenir par son but et ses moyens d'expansion, je crois bon de signaler cette conférence aux lecteurs.

Ceux d'entre eux, — ils sont fort nombreux — qui s'intéressent à la cause du chant d'église et en particulier du chant grégorien, savent ce que c'est que la Schola Cantorum. Ils connaissent, beaucoup pour en avoir été membres actifs et agissants, ce qu'elle se proposait et se propose toujours de

faire, les conférences intéressantes et les leçons qu'elle donna naguère et qu'elle recommencera bientôt, sa méthode qui consiste à travailler à l'instauration de la vraie musique sacrée, grégorienne d'abord, moderne ensuite, non pas par une propagande d'impressions, de belles paroles, d'adjectifs laudatifs et de considérations académiques, mais par la leçon, l'explication, l'analyse, l'histoire et l'exemple.

C'est une de ces leçons pratiques et bien définies qu'a été la causerie donnée par M. Charbonneau à St-Jérôme. Musicien d'église averti parlant à un auditoire présumé musicien et, en tout cas, éminemment réceptif, le conférencier ne s'est pas embarrassé de considérations purement littéraires; il a fait de l'histoire et de l'analyse, et, à en juger par ce qui m'en a été rapporté, s'est emparé de l'attention intelligente et soutenue de son auditoire.

Il avait pris comme sujet la formule grégorienne et son développement historique, critique et esthétique.

C'est un art véritable, dit-il, doué d'une existence propre, fondé sur l'esthétique grecque, avec des apports byzantins, milanais, mozarabes et gallicans, passés au creuset, épurés par le génie d'un Grégoire.

Ces influences se manifestent dans son esthétique propre; sa structure repose sur les lois naturelles des sons et par conséquent ne diffère de celle de la musique moderne que par la façon de l'extérioriser.

Partant de ce principe M. Charbonneau a fait voir comment la formule grégorienne se comporte en analysant des œuvres diverses et en montrant ce qu'elles doivent aux différents apports. Plusieurs de ces œuvres ont été chantées par un chœur d'hommes et d'enfants composé de membres du chœur de Saint-Charles de Montréal et de la Schola des Enfants, dirigée par les RR. FF. Bruest et Magloire.

En voici la liste. On remarquera que ces œuvres sont empruntées à des époques diverses et sont très caractéristiques du chant grégorien et des influences qui s'y sont fondues: Introit, *Puer natus est* et antienne du Magnificat. *Hodie Christus natus est* de la fête de Noël; proses *Lauda Sion* et *Veni Sancte Spiritus*; hymne *Verilla Regis*, communion *Passer* du 3e dimanche du carême; Introit, Graduel et Alleluia, de la Messe d'un Confesseur Pontife (autrefois Propre de saint Pierre, apôtre). Ces pièces grégoriennes furent suivies de musique moderne: un *Kyrie* pour deux voix d'enfants, le *Kyrie* et le *Sanctus* sur le thème *Te Deum* par Guy Ropartz; exécution fort belle, me dit-on.

Les partisans de la restauration intégrale de la musique d'église par la leçon et l'analyse doivent de la reconnaissance à M. J.-N. Charbonneau pour le travail qu'il prodige depuis une quinzaine d'années, si pas plus, et verront avec plaisir la *Schola Cantorum* reprendre la place qu'elle occupait. Il est probable que le travail de réorganisation et le programme seront sur pied dès l'été prochain pour reprendre régulièrement à l'automne. C'est un mouvement à appuyer.

Frédéric PELLETIER.

(Le Devoir)

— 0 —

BEAU SUCCES DU CONCERT LAPIERRE A FALL-RIVER

Un bel événement artistique a eu lieu à la salle Temple de Fall River, alors que le Prof. Arthur Lapierre de Fall River donnait son concert annuel, avec le concours excellent de Mme Juliette Crispo-Gendron, de New Bedford, pianiste et de Mlle Fabiola Poirier, soprano lyrique, de Montréal.

Mme Arthur Lapierre accompagna les artistes au piano.

Les chanteurs, bien en voix, ont donné à leur auditoire séléct un véritable régal et reçurent tous à plusieurs reprises les honneurs du rappel.

Mlle Poirier, que nous avons déjà eu le plaisir d'entendre à Fall River, a donné en anglais et en français, deux groupes de chansons où la merveilleuse souplesse de sa voix s'est manifestée. Douée d'un registre très étendu, Mlle Poirier plut particulièrement dans les passages du registre inférieur, où ses accents ont beaucoup de limpidité et d'ampleur.

Le grand succès de son premier groupe a été "I attempt from love's sickness" de Turcell.

Dans le deuxième groupe (chansons françaises) elle a triomphé plus particulièrement dans "La vie est un rêve" de Haydn et "Les ailes inutiles" de Leroux.

Son rappel "Les trois prières" de Paladilhe a été extrêmement goûté.

Le Prof. Lapierre a maintenu hier sa réputation de maître dans le grand art de l'interprétation

Aux notes claironnantes de ses passages en fortissimo, il sut faire habilement succéder en contraste des effets de demi teinte fort bien réussis. Son interprétation dans les airs de style ancien, (chansons de Wekerlin) a été impeccable et captivante.

M. Lapierre, dans le groupe de chansons anglaises qu'il interpréta a chanté une composition personnelle intitulée "My Love for You", une pièce d'un mérite mélodique incontestable.

En rappel pour le premier groupe, il enleva avec un brio magistral le fameux air du "Trumpeter". Les trois chants qui ont eu le plus de succès dans son groupe français furent: "Maman, dites-moi" de Wekerlin, "Les Enfants" de C. Chaminade et "Suzanne" (opéra-comique) de Paladilhe.

Une des plus puissantes attractions du récital a été sans contredit l'interprétation de quatre grandes pièces au piano par Mme Juliette Crispo-Gendron, de New Bedford, fille du Dr et de Mme Crispo, de Fall River.

Le jeu de Mme Crispo-Gendron fait justice à la solide formation artistique qu'elle reçut et à son grand talent naturel. Précision, vigueur, sûreté technique, jointes à un sens délicat de l'interprétation, telles sont les qualités principales de son jeu.

Elle ouvrit son récital par le difficile "Premier Mouvement de la Sonate Op. III" de Beethoven et après l'interprétation délicate de la fameuse Gavotte de Gluck-Brahms, elle donna un premier rappel. Dans sa deuxième apparition, elle enleva littéralement son auditoire par une interpré-

MUSIQUE

A. J. BOUCHER Enrg.

20 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

Nous avons toujours en mains des méthodes de piano, de chant, de musique instrumentale, des exercices, des traités de solfège et d'harmonie, etc., hautement recommandés par nos meilleurs conservatoires, nos Ecoles de Musique et nos Maisons d'Education.

La Maison est connue pour remplir les commandes avec une promptitude qui vous donnera entière satisfaction.

Téléphone: Lancaster 3001

J. G. YON

L. J. Doucet, prop.

4168, rue St-Denis, Montréal. Tél. Belair 7570

Endroit par excellence où l'on peut se procurer le plus beau choix de musique classique, piano solo, chant, violon, violoncelle, musique religieuse, chants canadiens, traités d'harmonie, littérature musicale, et toute la musique demandée par les différents Conservatoires, y compris les éditions Durand, Schirmer, Wood, à des prix défiant toute compétition.

Nouveau rayon de phonographes et disques Starr-Gennett. Remises spéciales aux Communautés Religieuses et aux Professeurs. Service courtois. Une visite à notre magasin vous convaincra du choix de musique varié que nous sommes en mesure de vous offrir.



tation magistrale de la 5ième Rapsodie Hongroise de Liszt.

L'excellente artiste dut répondre à deux rappels successifs.

Le Prof. Lapierre peut se féliciter, de même que celles qui lui ont donné leur concours, du succès artistique de ce concert. Ce fut dans toute l'acception du mot, un régal de l'art.

— o —

Lettre de Paris

UN PIANISTE CANADIEN: M. AUGUSTE DESCARRIES, A LA SALLE DU CONSERVATOIRE

M. Auguste Descarries est doué d'une extraordinaire modestie. Depuis qu'il étudie en France, — et cela fait au moins six ou sept ans — il ne s'est jamais produit en public, réservant cette occasion pour le jour où il serait "fin prêt" à affronter un auditoire parisien. Ce jour de gloire lui est arrivé, le 27 février dernier. M. Descarries a remporté un succès qui peut le récompenser de ses efforts patients. Salle brillante, excellent programme, interprétation méritoire.

Le concert eût lieu dans la salle de l'ancien conservatoire. Que d'illustres souvenirs restent encore accrochés à ces murs célèbres! Et aussi, que de poussière! Les décorations théâtrales s'en vont, petit à petit. Seul l'éclat pourpre des fauteuils tient bon. L'entrée, voisine d'une station des P.T.T., rappelle une gare de province avec je ne sais quoi de mortellement ennuyeux. Le spectateur se perd dans un dédale de couloirs, d'escaliers, dont quelques-uns conduisent à la salle, d'autres à d'anciennes classes, et même à une rangée impressionnante de commodités? Vestiges de l'ancien Conservatoire!

Toute la colonie canadienne était là au grand complet. Le ministre du Canada et Mme Roy occupaient la loge d'honneur en compagnie de la femme du pianiste et de M. Jean Déry, cravaté de blanc: ensemble très protocolaire. De plusieurs baignoires émergeaient des têtes connues: M. et Mme Pierre Dupuy; le juge et Mme Bazin; le souriant M. Dastous, sa fille Mme Bauwens, une symphonie en blond et noir; Mme Eugène Berthiaume-Dastous, le baryton Roy-Royal, l'énigmatique Marcel Dugas. A l'orchestre, d'autres physionomies non moins sympathiques: l'archiviste-historien Beauchesne, Maurice de Martigny, Rodolphe Tourville, l'excellente pianiste Victoria Cartier.

L'auditoire s'augmentait d'une forte proportion de russes. On sait que M. Auguste Descarries professe à l'égard de la musique slave la plus farouche admiration. Il y avait là de doctes professeurs, des beautés russes avec leurs mères, des critiques échevelés, et quelques esthètes au teint pâle.

Remarqués également le compositeur Medtner, de qui l'on jouait la "Sonate-Elégie" et l'important Glazounov entouré d'admirateurs.

Bref, une assez jolie "chambree" que l'on photographia à la lueur rapide du magnésium et à la faveur d'un entr'acte, au moment malheureux où elle se dégarnissait des auditeurs pressés d'aller griller une cigarette sous l'œil bienveillant de l'agent de service.

M. Auguste Descarries fut pris, dès les premières mesures, d'un trac irrésistible qui ne le quitta guère, sans toutefois compromettre le succès de son audition. Mais il était évidemment en proie à une nervosité qui lui fit précipiter quelque peu le mouvement de la "Fantaisie et Fugue en Sol mineur" de Bach qu'il joua avec une grande netteté. Le premier groupe au programme, volontairement classique, comprenait "La

Van Loo" de Duphy, "Romance" de Marais, et "Deux Sonates" de Scarlatti. M. Descarries interpréta ces diverses pièces avec un joli style. Si le rythme manquait parfois de fermeté et d'assurance, par contre l'élégance y était aussi parfaite que la simplicité.

Le "Carnaval" de Schumann constituait la pièce de résistance de ce menu musical très abondant. Oeuvre d'une extraordinaire variété, souple, colorée, et servait admirablement l'interprète. Elle permet de juger un pianiste et de révéler en lui toutes les qualités. Il faut avouer que M. Auguste Descarries s'en est assez bien tiré et qu'il a joué l'ensemble du "Carnaval" sans défaillance. On peut lui reprocher d'avoir manqué de fantaisie et de désinvolture, mais non point de sentiment et d'adresse. Si le caractère de certains passages avait été plus nettement accusé, l'interprétation y aurait nettement gagné en relief comme en style. Mais, il faut tenir compte du fait que le pianiste était préoccupé surtout par le désir de ne rien manquer et que cette trop grande application au mécanisme gênait considérablement sa liberté de pensée. En considérant, d'autre part, l'état de trac qui dominait le pianiste, l'on aurait mauvaise grâce d'insister sur ce point.

M. Descarries a pris d'ailleurs une éclatante revanche dans le groupe de Chopin ("Nocturne", op. 9, No 3, "Valse" po. 42, et la "1ère Ballade") qu'il a prestement enlevé. Pour terminer, il nous a fait entendre une chose fort indigeste qui s'intitule "Sonate-Elégie" de Medtner qui est d'une lourdeur massive; et le second "Prélude" op. 23, No 5, de Rachmaninoff (ainsi baptisé "second" pour ne pas le confondre avec celui qui sert de prétexte à tous les virtuoses de music-hall) dont il sut tirer le meilleur parti.

En rappel, M. Descarries joua une petite pièce de sa composition, d'une sonorité agréable.

A l'issue du concert, le pianiste fut abondamment complimenté par les auditeurs qui se rendirent fort nombreux auprès de lui et la soirée se termina, comme une véritable fête de famille, par une joyeuse réunion à la Brasserie Cardinal, carrefour Drouot.

M. Descarries, qui est un travailleur intelligent, pourra tirer le meilleur profit de sa première expérience en public. Il est en possession d'un talent généreux auquel viendra facilement s'ajouter l'assurance et la confiance en soi, puisque maintenant la glace est rompue.

Henri LETONDAL.

(La Patrie)

— o —

"MANON" A WOONSOCKET

C'est, sans contredit, le plus grand succès encore enregistré en cette ville par la Troupe Ste-Cécile, dont M. Chambord Giguère est l'infatigable directeur — Nombreux auditoire.

Manon, la perle des opéras français, a été magistralement jouée au Théâtre Stadium, rue Main, par la Troupe Ste-Cécile. Ce chef-d'œuvre, en cinq actes et six tableaux, paroles de H. Melhac et de Ph. Gille, d'après le roman de Manon Lescaut, a été mis en musique par le maître Jules Massenet, le célèbre musicien français né à St-Etienne, France, en 1842. Massenet, qui a composé Manon en 1884, est le compositeur à la fois savant et pathétique, son inspiration est originale et la musique de cette pièce est suave et délicieuse. Comme tous les opéras, c'est

un thème à la fois romantique, où il y a beaucoup de passion et dramatique. Voici son histoire.

L'histoire de Manon a été prise par les librettistes de Massenet, de la fameuse nouvelle de l'abbé Prévost; mais pour l'adapter à l'opéra, plusieurs changements ont dû être faits, notamment au cours du quatrième acte qui se passe en France au lieu d'en Amérique. Bien que cette histoire soit bien connue, en voici un bref résumé. Manon est une jeune campagnarde, gaie, jolie, insouciance, qui fait la rencontre d'un beau cavalier, Des Grieux, alors qu'elle se rendait à un couvent pour compléter son éducation. Il tombe en amour avec elle et elle avec lui. Quand il lui raconte les plaisirs et les gaietés de Paris, elle est facilement induite à se rendre avec lui dans la capitale, au grand chagrin de Guillot, qui y conduit les amoureux dans sa voiture. Bientôt lassée d'amour dans un cottage, la jeune fille tourne ses attentions vers un riche noble, de Brétigny, et quand des Grieux est rappelé par son père, elle saisit cette occasion de vivre avec son nouvel amoureux.

Au troisième acte, elle apprend que des Grieux, découragé et désespéré, a résolu d'entrer dans un monastère. Alors, son affection revient de nouveau à lui, et elle le visite au Séminaire de Saint-Sulpice, où il est séminariste. Lui, d'abord, la repousse, lui disant que son amour pour elle est mort, mais il ne peut lui résister et ils partent ensemble.

L'acte suivant se passe dans une maison de jeux, où des Grieux s'est rendu, pour gagner de l'argent, afin de permettre à Manon de vivre dans le luxe qu'elle attend et réclame. Guillot, qui avait été témoin de leur escapade, au premier acte, les fait arrêter, des Grieux sous l'accusation de tricherie, et Manon comme femme femme dissolue.

La dernière scène se passe sur la route du Havre, où des Grieux et Lescaut, cousin de Manon, complotent pour délivrer Manon, sur le bateau qui devait la conduire, prisonnière, en Louisiane. Les soldats apparaissent, mais c'est une Manon mourante qu'ils escortent et l'infortunée fille, repentante et demandant l'oubli à des Grieux, meurt dans ses bras.

Et toute cette pièce mise en musique, qu'accompagnait fièrement et rondement un magnifique orchestre, dirigé par le Maître Chambord Giguère, tout comme l'étaient les chants des solistes et des chœurs puissants, a été rendue avec brio, chaleur, grand talent, flamme et enthousiasme nouveau, par les joueurs dont nous donnerons les noms et rôles à eux confiés, avec connaissance et droiture de jugement, par M. Giguère.

Distribution des rôles

Manon Mlle Yvonne Beauregard
Chevalier des Grieux . M. Georges Lévesque
Lescaut, cousin de Manon . F. C. Chantereau
Le comte des Grieux, père du chevalier des Grieux Ovide Thibault
Guillot de Morfontaine . . Mathieu Donner
De Brétigny Léonard Mailloux
Le Sergent, au 5e acte . . Mathieu Donner
Deux Gardes Alph. Dauphinais
Léo Brodeur
Le portier du Séminaire . . Victor Richard
Poussette Berthe Paulhus
Javotte Réna Fréchette
Rosette Blanche Jolly
La Servante Félicie Richard

L'orchestre débute sous la dictée fébrile de M. Giguère, qui du commencement à la fin de la direction se ressent du caractère de la pièce, passe par les diverses phases de cette étude musicale et y met son sentiment qui, par sa baguette magique, s'exécute au jeu des membres de l'orchestre.

Au début, lorsque Mlle Beauregard jette ses premières notes au public, on aurait cru



que l'accompagnement d'orchestre était un tantinet fort, c'était difficile, quelquefois, de comprendre les mots qu'elle vocalisait. C'est ce que nous avons aussi remarqué avec accompagnement d'orgue, au début du 3ème, nous aurions voulu moins de puissance de l'instrument pour entendre plus les artistes et les mieux comprendre. Mais on peut dire qu'en général, tout a été bien compris, l'auditoire a vécu ce qu'on lui disait et lui chantait, il a applaudi largement et généreusement et sa satisfaction s'est prouvée maintes fois. Ce plaisir que lui a causé l'opéra Manon si bien exécuté, va se garder intact pour des années, on n'oubliera pas le succès enregistré par le Maestro Giguère et sa Troupe Ste-Cécile, véritablement le plus grand succès encore enregistré par ce groupe. Et M. Giguère avait à battre le feu durement, car Manon est d'autant plus difficile à rendre qu'il est magnifique, de composition plus originale et rare. Il est vrai qu'il avait à son service des talents exceptionnels et reconnus très capables. Deux caractères principaux: Mlle Yvonne Beauregard qui n'en est qu'à son deuxième rôle dans l'opéra, avec la "Traviata", a récolté les fruits de son travail constant, courageux et persévérant dans l'étude du chant, depuis l'an dernier. Elle a fait un progrès énorme et comme actrice et comme cantatrice. Sa voix, ample, veloutée et que seconde une diction facile, ne fatigue pas l'auditoire mais le met tout à l'aise. Elle a vraiment été épataante dans la plupart des scènes avec M. Lévesque. Lui et elle étaient d'ailleurs, comme nous l'avons dit le principal attrait, comme chaleur d'action, scènes de déclaration d'amour, expressions d'aveux... et d'adieux. C'est heureux que les deux aient été choisis comme rôles principaux, c'est un choix à la Giguère. Et M. Lévesque lui n'en est pas à ses premières expériences sur la scène, il a chanté l'opéra maintes fois. Son jeu était celui du type amoureux qui prouve à sa Manon ce que son cœur ressent d'amour et de passion pour elle. Sa voix riche et étendue et son jeu naturel et sans emphase, sa diction claire, tout cela l'a fait aimer et il a reçu sa large part d'applaudissement. Nous l'avons surtout goûté dans "Fuyez douce image" et "En fermant les yeux". Mlle Beauregard a enregistré plusieurs succès avec M. Lévesque, qu'il suffise de noter les aveux du 3ème acte, "Je t'aime", en duo, et comme finale les adieux de Manon et de son amant, alors qu'elle meurt dans les bras de ce dernier. Elle fut applaudie dans "Profitons bien de la jeunesse".

Seulement, il y a toujours quelque chose à redire; nous avons remarqué quelques notes élevées, qui comme finale, manquaient de justesse, et le petit pas de danse qui tout en étant très gracieux manque de naturel. Ce sont là, avec quelques autres petits détails, pour Mlle Beauregard, des points qu'elle acquerra à la longue et qui lui donneront encore plus de valeur. Ses débuts sont heureux, elle n'a qu'à continuer sur la route entreprise avec courage et fierté et le plein succès lui sourit.

Nous avions déjà entendu M. Chantreau. C'est toujours le même type, plein de vie, bon acteur, bon chanteur. Son jeu est parfois emphatique et hautain. M. Thibault nous plaît beaucoup avec cette allure calme et posée, son récit tout aisé et naturel. C'est un type qui possède une voix très belle, mais comme nous avons souvent remarqué, il en fait usage sans la faire valoir comme il le devrait. Il a la voix voulue, mais ne sait pas nous montrer entièrement ce qu'elle est. Parfois il nous donne quelque chose de très sonore et de riche. Sa voix est grave et sympathique naturellement, mais par contre surviennent quelques sons un peu confus.

Nous aimerions tant l'entendre et le goûter comme il doit l'être qu'il saura, nous en

scmmes sûrs, remédier à ces lacunes minimes, avec l'étude voulue et la pratique constante. Qu'il soit assuré que sa voix nous intéresse beaucoup et que nous apprécions chez lui de grandes qualités, entre autres l'humilité, qui est une vertu essentielle à l'artiste, peu importe l'art qu'il perfectionne. Et un jour M. Thibault sera véritable basse de marque et sera encore le même bon gargon d'abord facile, parce qu'il est sans orgueil.

M. Mailloux a fait bonne figure dans "Manon"; il a surtout fait bonne voix. Nous avons bien goûté les soli de ce baryton et malgré que M. Chantreau exécute bien et chante bien, ce n'est pas lui faire de peine, espérons-le, que de dire que M. Mailloux, avec sa voix rondes, sonore et juste tout à la fois, nous a plu davantage. M. Mailloux est encore jeune dans l'opéra mais il promet déjà beaucoup.

M. Donner est diseur expert, il récite admirablement et son jeu est impeccable. Il chante bien, mais il est meilleur acteur que bon chanteur. C'est le type du galant gentilhomme.

On remarquait parmi l'audition Son Honneur M. le maire Paquin et Mme Paquin.

Quelques mots maintenant des fleurs, car à part les longs applaudissements aux artistes, à l'orchestre et aux chœurs puissants, il y a eu des fleurs et des fleurs à profusion. Mlle Beauregard, pour sa part, en a reçu cinq corbeilles richement garnies et un joli bouquet. M. Lévesque a reçu aussi son bouquet: il l'a bien mérité. Mlle L. Rocheleau, qui s'est fort bien acquittée de son rôle comme accompagnatrice des exercices et de la grande représentation de gala de "Manon" a reçu aussi une jolie corbeille pour son excellent travail. Et pour marque d'estime et de considération à l'endroit du Maître Giguère, M. Chantreau lui a présenté au nom de la Troupe Sainte-Cécile et au sien une corbeille et gerbe de jolies fleurs. Les applaudissements ont été nombreux, de même que l'auditoire qui les a donnés. Le théâtre Stadium était rempli, ce qui signifie que l'auditoire se composait de plus de 1500 personnes. On a dû, nous assurait quelqu'un, en refuser plus de 200. Ceci prouve que notre population apprécie hautement le grand et fructueux travail de M. Chambord Giguère, depuis nombre d'années, pour nous donner quelque chose de bien comme opéra. Cette année nous fûmes vraiment privilégiés d'entendre "Manon", ce bijou d'opéra. Et après avoir si bien joui de ce succès nouveau, un peu comme l'enfant qui est gâté par les sucreries et bonbons, nous nous demandons: "Quand M. Giguère nous en passera-t-il du pareil, et quel opéra montera-t-il la prochaine fois?"

Id de "L'Opinion Publique", de Worcester, Mass.)

* * *

"Manon" fut aussi donné à l'Académie de Fall-River, Mass., le 17 mars dernier, devant une salle comble et enthousiaste. La capacité de ce théâtre est de 1800 personnes.

Cet opéra sera peut-être aussi joué à Providence, New-Bedford et Southbridge.

— o —

NOTRE COUVERTURE

Léo LeSieur, organiste pour les orgues Wurlitzer et un des fondateurs de *La Lyre*, est très connu des habitués du cinéma. Léo LeSieur excelle dans l'art d'improviser et d'adapter la musique, soit classique ou populaire, à l'art du cinéma. Sa musique vous donne la compréhension des drames ou comédies présentés sur l'écran.

Léo LeSieur a tenu les orgues du Capitot de Montréal durant plusieurs saisons; il quitta pour divers engagements aux Etats-Unis. Revenu parmi nous depuis un an, Léo LeSieur, en plus de tenir l'orgue au cinéma, consacre ses loisirs à la composition, et la Cie de Phonographe Compa l'a engagé comme son artiste exclusif pour les disques d'orgue.

La Lyre a déjà publié quelques-unes de ses œuvres.

Nous souhaitons à M. Léo LeSieur tout le succès que son talent mérite, et nous désirons que Montréal fixe chez nous cet artiste franco-américain.

Mlle FLEURETTE BEAUCHAMP

PIANISTE

Récitals et Concerts

7730 ST. HUBERT
Tél.: Belair 3969

Tél.: Cal. 9064

PROF. JEAN GOULET

Violon—Théorie—Solfège

4239 SAINT-HUBERT,

MONTREAL

BAYEUR FRERES

LUTHIERS

Violon primé au concours de Paris, 1921

Hautement recommandé par le célèbre violoniste Alfred DeSèves

1853 AMHERST — Tél. FRontenac 4282 — Montréal

RAPHAEL KELLERT
Violoniste

MICHAEL KELLERT
Pianiste

KELLERT BROTHERS

Studio de Musique

Elèves acceptés à tous les degrés

2101 rue Université, coin Sherbrooke, MONTREAL
Tél. LAncestor 9779

Successions Assurances Incorporations
Expertises Liquidations

LE BUREAU COMPTABLE

LADISLAS JOUBERT

C.G.A.-C.P.A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

34 RUE ST-JACQUES OUEST, MONTREAL
Tél. HARbour 1360

PROF. J. J. GOULET

Lauréat du Conservatoire Royal de Musique de Liège, Belgique

Professeur au Mont-Saint-Louis et à l'Académie St-Patrice — Chef de Musique "Les Carabiniers Mont-Royal" — Directeur des cours de solfège au Monument National, Conseil des Arts et Manufactures.
Tél. Belair 7433 B. P. No 316, Station B
4316 RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Tél. Harbour 9337

A. BLANCHETTE

LUTHIER

Spécialité.

ARCHET ET VIOLON FAIT SUR COMMANDE

2006 BLEURY, coin Ontario, MONTREAL

Tél. Plateau 0984

ALBERT CHAMBERLAND

Violoniste de concert et Professeur

3543 RUE JEANNE-MANCE, MONTREAL

Tél. York 1416

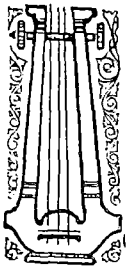
Docteur PAUL TREPANIER

CHIRURGIEN-DENTISTE

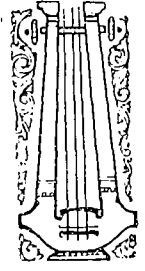
Heures de bureau: 9-12 a. m. — 2-5 p. m.

152 Régina,

VERDUN



AUTOUR D'UNE CONFERENCE SUR LE CHANT GREGORIEN



Le chant grégorien, ainsi appelé parce que réformé par saint Grégoire, est présentement à l'honneur. Après d'autres papes, Pie XI, dans son décret "Divini Cultus", publié dans les Actes du Saint-Siège le 6 février dernier, a de nouveau donné des directives sur le chant grégorien, la liturgie et la musique sacrée. En présence de ces désirs ardents des papes de donner au chant grégorien à l'église la place qui lui revient, il est dans l'ordre que des efforts louables soient faits de part et d'autre pour le mettre de plus en plus en évidence. Dans ce but, il y avait dernièrement à l'église St-Jacques une messe dont les frais du chant avaient été laissés aux élèves de l'Institut Pédagogique. Elles ont donné une démonstration très remarquable de chant grégorien. Dans l'après-midi du même jour, un distingué conférencier, qui est en même temps un des pionniers du chant grégorien à Montréal, qui est aussi un érudit et un pédagogue, ayant formé plusieurs élèves, et notamment, celui qui écrit ces lignes, M. l'abbé Garrouteight, P.S.S., parlait de ce chant à l'Institut Pédagogique. L'auditoire était composé des élèves de cette institution et de quelques heureux invités. Une mélodie grégorienne, souple et bien inspirée, fut exécutée avec un goût impeccable par les élèves, comme d'ailleurs le Sanctus de la messe "Fons bonitatis" demandé par le conférencier, comme illustration.

M. Garrouteight a d'abord défini ce qu'est le chant grégorien, il a parlé de ses origines et enfin il a énuméré les moyens d'assimilation. Et, cela va de soi, tout ce qu'on a entendu de sa bouche est bien en conformité avec la Constitution Apostolique citée plus haut.

Le chant grégorien, essentiellement diatonique, et dont les mélodies sont tantôt contenues, tantôt pressées et toujours pleines de charmes, est une prière et aussi un art. Il parle plus au cœur qu'à l'esprit, il passe par les sens sans s'adresser à eux. Il est fait pour la prière. Mais s'il a des charmes, pour le goûter il faut y être préparé. Or, combien depuis le décret du Motu Proprio, il y a vingt-cinq ans, se sont occupés d'apprendre et d'imposer au goût du peuple ces mélodies douces et suaves, essentiellement religieuses? En beaucoup de lieux, les règles émises dans le Décret sont restées lettre morte; les uns ont prétendu que ces règles ne les obligeaient pas; d'autres, après en avoir abordé l'étude, et constatant les efforts réitérés qu'il faut apporter à la préparation de ce chant, se sont peu à peu écartés du mouvement pour ne mettre à leurs programmes que de la musique quelquefois très belle, souvent assez médiocre, à l'exclusion finale de toute pièce grégorienne. Pour mettre en relief certaines belles voix, on fait de l'église un théâtre. Et pourtant, que de mélodies grégoriennes admirablement constituées sont faites expressément pour les solennités de l'Office Divin. Ce chant revêt le caractère de la religion, caractère marqué par l'art, procédé délicat et subtil qui fait resplendir un objet par des moyens bien ordonnés. Enfin le conférencier souhaite que religieuses, reli-

gieux et maîtres de chapelle se montrent empressés de seconder les désirs du Pape.

Le chant grégorien est bien un héritage de famille. Son existence remonte aux premiers jours de la chrétienté. Il y a quelque 900 ans, le moine Guy d'Arezzo trouvait un système ingénieux d'écriture, qui lui a permis de reproduire exactement les chants liturgiques qui ont retenti dans les Catacumbes. Ce procédé, approuvé par le pape du temps, a divulgué et conservé sans altérations pour les générations à venir, les chants des chrétiens qui attendaient dans leurs asiles souterrains le moment d'être dévorés par les lions. Puis il a franchi ces solitudes pour éclater plus tard sous les voûtes des basiliques romaines. Considérablement enrichi et restauré par saint Grégoire, il est exécuté avec une pieuse ferveur par les moines dans les monastères et par les clercs dans les cathédrales du Moyen-Age, temples superbes dont les voûtes ogivales se renvoient les mélodies. Et dans le grand jour, il résonne dans la bouche des Croisés. Héritage de famille, c'est aussi le chant de nos mères; plus d'une fois elles ont bercé notre sommeil en fredonnant ces airs entendus à l'église, fidèle gardienne des traditions ancestrales. Ce chant est rempli d'impressions cachées, admirables de foi pure, d'invincible espérance et d'ardente charité. Mais après avoir traversé les siècles sans encombres, comme un voyageur depuis longtemps en route qui est soudainement pris de lassitude, il a connu une période de décadence entre le 16ème et le 18ème siècle. Mais voilà que les moines de Solesmes le restaurent et lui donnent une couleur nouvelle, d'où cette appellation "Chant de Solesmes" qui n'est autre en définitive que le chant grégorien qui nous est venu des premiers siècles de l'ère chrétienne. Enfin il est à jamais consacré par Pie X dans son Motu Proprio le 22 novembre 1913.

On lui objecte fréquemment l'âge trop avancé des choristes, leur manque de souplesse. D'autres tout simplement n'en veulent pas; leur attitude provenant d'un goût personnel trop marqué pour de la musique qui convient à d'autres lieux qu'à l'église, attitude boudeuse et peu déférente. Avec de l'initiative, de la ténacité et de la bonne volonté, il y aurait moyen dans bien des cas de surmonter toutes les difficultés et de parvenir à un résultat aussi appréciable que louable. On se rebiffe et on attend sans cesse... jusqu'au jour où bon gré mal gré il faudra se soumettre.

Sans doute, et c'est la méthode graduée préconisée par le savant conférencier, le mieux est de commencer l'étude de ce chant avec des enfants très jeunes, à qui il faudra montrer les notes, du solfège en débutant avec les plus petits intervalles, ensuite les faire vocaliser et enfin leur faire comprendre l'essentiel de la liturgie: ce serait le cours élémentaire. Le cours supérieur comporterait la lecture du latin, une diction nette, une accentuation franche, des notions plus détaillées de la liturgie, la continuation du solfège et le chant grégorien lui-même: notion des neumes, des élans et des appuis,

des modes, de la chironomie ou science du rythme, la traduction du texte, et enfin l'union du texte à la mélodie. Bref ne pas se borner, comme il a presque toujours été fait jusqu'à présent, à apprendre aux enfants des mélodies par cœur, qu'ils oublient aussitôt l'exécution terminée. C'est là un système de perroquet, indigne d'un enseignement distingué. Il n'y a pas de fini artistique sans cette préparation, comme il n'y a pas de moissons sans sueurs, de semailles sans larmes.

Quant à l'accompagnement, il doit être d'une discrétion achevée, sans recherche et sans fard. On se servira des accords consonants seulement, ayant soin de les placer aux bons endroits. Les notes de passage donneront du relief à cet accompagnement. Il serait à désirer que l'organiste ne se servit pas toujours d'accompagnements tout faits. Mais pour être personnel, il faut une préparation adéquate, méthodique et soutenue.

Voilà en abrégé la substance de cette très belle conférence dont on désirerait lire le texte pour apprécier à sa juste valeur l'érudition profonde de celui qui l'a donnée.

A. D'ARAGON,

Secrétaire du Conservatoire
National de Musique.

CINEMUSIQUE

"Broadway"

C'est à Howard Jackson, autorité bien connue du monde musical, que C. Laemmle jeune a confié le soir de produire la partition synchronisée de "Broadway". En outre du travail qu'il doit faire pour la version parlante, M. Jackson a été également invité à écrire une partition complète pour la version silencieuse du film.

A plus d'un point de vue, "Broadway" a l'apparence d'une comédie musicale. C'est ce qui fait de la réalisation de la partition un travail extrêmement compliqué. Il doit être fait de telle façon qu'il permette d'utiliser les chants et les danses qui ont été écrits pour cette production. Toutes ces danses et toutes ces chansons seront composées et prêtes à être publiées dans quelques semaines. Elles seront popularisées au radio longtemps avant l'ouverture de "Broadway" sur le Broadway.

C'est le Coconut Grove Orchestra de Gus Arbheim qui interprétera ces chansons, ce qui fait dire que le succès musical de "Broadway" est assuré.

"Sing a Little Love Song", la chanson-thème, est enregistrée par Glenn Tryon et Myrna Kennedy.

Tél. Lancaster. 3452

J. E. LEMIEUX

Réparations de tout instrument
de musique



1554 ST-DENIS,

MONTREAL



Ondulation Permanente

L'ondulation a entièrement éliminé tous les produits chimiques violents, préjudiciables. Soyez parfaitement ondulée grâce à notre Méthode perfectionnée.

Punde & Boehm

1459 rue Metcalfe, Montréal
Tél. Lancaster 8383-8393

Faites vos cadeaux
avec les

PARFUMS ‘EXKI’

EN VENTE PARTOUT

CHerrier: 8866

Annoncez dans "La Lyre"

Vous serez émerveillés des
résultats obtenus

LISEZ BIEN... ET PROFITEZ-EN !

Faites-nous parvenir votre nom et votre adresse et nous vous expédierons gratuitement notre catalogue de musique, contenant en Albums, toute la musique, chant, piano, orgue violon, publiée dans "La Lyre" depuis sa fondation. Ces albums constituent une vraie mine pour les professeurs, les élèves et les amateurs. Chaque album se vend 35 sous.

Envoyez-nous 25 sous et nous vous expédierons en retour un album de musique comme échantillon. Vous serez étonnés de la valeur de cet album.

Les CATALOGUES de

G. SCHIRMER, INC.

NEW-YORK

répondent à tous les besoins de l'enseignement musical,
depuis le début au Jardin de l'enfance
jusqu'au Professorat.

LIBRAIRIE DE MUSIQUE CLASSIQUE

des chefs-d'oeuvre de la musique, renommée dans le monde entier. Les 1615 volumes déjà parus couvrent complètement l'Enseignement de la musique Vocale et Instrumentale.

SERIE "SCHOLASTIC"

Nouvelle série d'Etudes nouvelles copyrightées pour Chant et Musique Instrumentale, du grade le plus facile à la plus grande difficulté. Elle est composée par les Professeurs les plus renommés.

OEUVRES CHORALES POUR LES ECOLES

Série nouvelle de 200 Choeurs pour Etudiants, exactement ce qui convient dans les diverses Fêtes scolaires et les Clubs, depuis les écoles enfantines jusque dans les Ecoles avancées et les Universités. Cholets, révisés et édités par RALPH L. BALDWIN.

CHANT

SOLOS POUR TOUS LES INSTRUMENTS METHODES LIVRES DE THEORIE

MATERIEL D'ORCHESTRE

de la Classe enfantine aux Sociétés Symphoniques
L'Edition Schirmer se trouve chez les
principaux marchands de musique.
Nous donnerons volontiers leurs noms.

G. SCHIRMER, INC.

3 East 43rd St., New York

COUPON D'ABONNEMENT

"LA LYRE",

987, boulevard St-Laurent,
Montréal.

Date.....

Ci-inclus la somme de \$.....pour un

abonnement de.....à "La Lyre".

commençant avec le mois de.....
indiquez le mois s. v. p.

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Prix d'abonnement

Six mois: \$1.50 — Un an: \$2.50 — Deux ans: \$4.50

Le numéro: 25c — Anciens numéros: 35c

tout s'y trouve:
corps, force et
Saveur exquise



Dow

Old Stock Ale

mûrie à point

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ
